



Hofmanni




TRAITTE
DE L'ACTION
DE L'ORATEUR
ou de la
PRONONCIATION
ET DU GESTE
par le S r Conrard


BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

TRAITÉ DE L'ACTION DE L'ORATEUR,

Ou de la

PRONONCIATION ET DU GESTE.

Tres-néceſſaire à tous ceux qui ont à parler en public.

Par Mr. CONRART, *Secrétaire du Roy, Maiſon & Couronne de France.*



Jouxte la Copie

A PARIS,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë St. Jaques, aux Cicognes.

M D C LXXXVI.



AUX LECTEURS.



Ien que cét Ouvrage soit assez court, je ne laisse pas de craindre que quelques vns ne le trouvent trop long en certains endroits. Il y en aura, peut-estre, qui diront, que je me suis trop estendu, & que j'ay voulu estre trop exact, particuliérement quand je traitte de la variation de la voix ; Et d'autres pourront croire que j'ay accampagné les pré-

préceptes que je donne, de trop d'exemples. Pour ſatisfaire les vns & les autres, il leur fautfaire voir, que ni ces préceptes, ni ces exemples ne ſont ſuperflus, & que meſme ils ne leur doivent pas eſtre ennuyeux, encore qu'ils groſſiſſent vn peu ce petit volume; Et c'eſt ce que je prétends faire icy, en peu de paroles. Quant à ceux qui s'imagineront que je me ſuis trop arreſté au détail de ce qui regarde la Prononciation & les diverſes infléxions de la voix, ils ne m'en doivent pas blâmer, puiſque c'eſt la partie la plus importante, & la plus difficile à acquérir, de l'Art dont j'avois entrepris de traiter; & je les prie de conſidérer, que ſi quelques-vns de ceux

qui liront ce que j'en ay escrit eussent pû se passer de plusieurs choses qui leur paroistront inutiles, à leur égard, il y en a d'autres, & en plus grand nombre à qui elles pourront estre nécessaires. La pluspart de ceux qui parlent en public, sont si enclins à ce fâcheux vice de la Monotonie; ils ont tant de peine à s'en corriger, & à trouver les moyens de diversifier leur voix, & de la conduire comme il faut, qu'on ne leur peut fournir trop d'armes pour combatre vn défaut si incommode pour euxmesmes, & si importun pour les autres; ni leur enseigner trop de remédes pour tâcher à se guérir d'vn si grand mal. Et à l'égard de ceux qui pourront trou-

ver à redire à tant d'exemples dont je me sers, pour justifier, ou pour éclaircir les régles que je propose, je les avertis premiérement, que ces diverses autoritez, que j'ay toutes tirées d'Escrivains ou d'Orateurs célébres, & qui se sont signalez par leur éloquence, adjoûtent aux préceptes que je donne, vn certain agrément, qui leur manqueroit, si je les exposois tout-nuds, & sans les avoir, par maniére de dire, revestus de ces habits, qui, bien qu'ils soyent à l'antique & qu'ils viennent de pays estrange, ne laissent pas d'estre magnifiques; & à nostre usage. Mais je dis en second lieu, que ces exemples, outre qu'ils ornent les préceptes qui ne sont

pas toùjours agréables d'eux-mesmes, ils les rendent aussi plus clairs, & plus intelligibles, & sont de puissantes aydes pour s'en servir vtilement, & pour les bien appliquer. Car il n'y a point de doute, que lors qu'on lit vn exemple immédiatement aprés vn précepte, le précepte ne s'en comprenne beaucoup mieux, & qu'on ne s'en forme bien plus facilement l'habitude. C'est ce qui m'a fait résoudre à en vser comme j'ay fait, & j'y ay esté confirmé par quelques-vns de mes amis, qui sont cause que vous voyez ce petit Traité, & sans qui je ne me fusse jamais résolu de le faire, & encore moins de le publier. Comme je suis également persuadé, & des

lumié-

lumiéres de leur eſprit, & de la ſolidité de leur jugement, & de la ſincérité de leur affection, j'ay eſtimé que je les devois croire de ce qui concerne la diſpoſition, & l'économie de cét Eſcrit, aprés l'avoir entrepris par le ſeul deſir que j'ay eû de leur plaire. En tout cas, ſi l'on y trouve quelque choſe à redire, ce ſera à eux à le défendre, & les ayant pour garens, je ne ſuis pas fort en peine de ce qui luy arrivera.

TABLE DES CHAPITRES du Traité de l'Action de l'Orateur.

Chap.

TRAITTE DE L'ACTION DE L'ORATEUR, OU DE LA PRONONCIATION ET DU GESTE.

CHAPITRE PREMIER.

IL n'y a point de doute que les pensées judicieuses & les raisonnemens solides ne soyent ce qui fait le

principal effet en l'Oraison, & ce qui contribuë le plus à persuader l'entendement ; que l'ordre auquel nous les rangeons ne serve beaucoup à les faire entendre plus distinctement, & retenir avec plus de facilité ; & que le chois & la construction des paroles par lesquelles nous les exprimons, ne leur donne beaucoup de grace, de splendeur & de force. C'est pourquoy les Rhetoriciens ont mis l'Invention, la Disposition & l'Elocution pour les trois premieres parties de l'Art Oratoire. Mais parce que l'appetit sensitif & ses affections ont vn merveilleux pouvoir sur l'entendement & sur la volonté, & que ces affections-là se meuvent par les choses presentes & qui frappent

pent nos ſens : ils ont creû en devoir adjouſter vne quatrieſme, a ſçavoir l'Action, qui conſiſte en la Prononciation & au Geſte. Action que les anciens Orateurs ont jugée de telle importance, que Demoſthene n'a pas fait difficulté de la compter pour la premiere, la ſeconde & la troiſieſme partie de l'Eloquence ; & que Ciceron a dit en meſme ſens, que c'eſt elle ſeule qui regne en l'Oraiſon. Et certes s'il s'agiſſoit ſeulement de compoſer vn beau Sermon ou vn Plaidoyer eloquent, ces trois premieres ſuffiroient bien pour luy donner tout ce qu'il devroit avoir de perfection. Mais quand il eſt queſtion de le prononcer en public, & de toucher efficacement les eſprits de tous ceux

qui l'escoutent, elles demeurent comme mortes & sans effet, si cette quatriéme ne les vivifie; & si elle ne donne au discours sôn dernier agrément. De fait il est souvent arrivé qu'un Orateur tres-excellent en ce qui est des parties les plus essencielles à l'Eloquence, mais ayant au reste une Prononciation vicieuse & des Gestes extravagans, a esté entendu avec ennuy & avec mêpris: & qu'vn autre fort mediocre, mais qui a l'Action fort belle, a esté escouté avec plaisir & avec applaudissement. Tant cette partie-là fait d'impression sur les sens. Ainsi Philostrate recite de Philiscus, l'vn des Declamateurs de qui il a écrit les Vies, qu'il estoit de ceux qui parloient Grec le plus purement, qui composoient

poſoient le mieux, & qui avoient la plus belle voix: & toutefois, qu'à cauſe de ſa mauvaiſe grace, de ſa Prononciation & de ſon Geſte, l'Empereur Antonin, quoy que naturellement porté à favoriſer ceux de cette profeſſion, fut contraint de luy impoſer ſilence, & luy refuſa l'immunité qu'il demandoit; encore qu'il l'euſt accordée à pluſieurs autres. Au contraire, Quintilien rapporte que Trachallus, qui n'eſtoit pas l'vn des plus excellens Orateurs de ſon temps, paroiſſoit neantmoins plus que tous les autres quand il plaidoit, à cauſe de la grandeur de ſa taille, de l'ardeur de ſes yeux, de la majeſté de ſon viſage, de la beauté de ſon geſte, & de ſa voix qui n'eſtoit pas ſeulement ap-

prochante de celle des joüeurs de Tragedies, mais qui ſurpaſſoit celle de tous les Acteurs qui avoient jamais paru ſur le Theatre. Ainſi j'ay oüi faire autrefois à un des grands perſonnages de France une Oraiſon qui, à mon jugement, eſtoit excellente, ſoit pour la ſolidité du raiſonnement, ſoit pour la pureté & la force de l'Elocution, & qui euſt paru infailliblement telle, ſi elle euſt eſté leuë par un bon lecteur; laquelle toutefois, parce qu'elle eſtoit prononcée par un homme qui avoit les organes de la voix extrémement empeſchez; & qui pour les geſtes, ou n'en avoit point, ou en avoit de fort deſagreables, fut eſcoutée de tous les aſſiſtans avec grand dégouſt. J'ay veû, au

au contraire, d'autres perſonnes, & dans la Chaire & au Barreau, qui, bien que tres-médiocres, paroiſſoient avec beaucoup d'éclat à cauſe de ces choſes extérieures. Tant elles ont de pouvoir pour faire eſtimer ou meſeſtimer vn homme qui parle en public, ſelon qu'il les a ou ne les a pas. C'eſt pourquoy (pour dire ceci en paſſant) ceux qui excellent aux autres parties de l'Eloquence, peuvent bien donner leurs Oraiſons au Public, parce qu'encore qu'elles ſoient deſtituées de la grace de la prononciation & du geſte; quand elles ſeront leuës, elles ne laiſſeront pas de plaire par elles-meſmes: mais ceux qui, hors de la grace de l'Action, n'ont rien de fort conſiderable,

ne doivent pas publier aisément les leurs, de peur que ce qui a esté oüi avec admiration, ne soit leû avec mépris, S'ils sont sages, ils imiteront plustost l'exemple de Periclés, que celuy d'Hortensius. Periclés, quoy que les Poëtes ayent dit de luy, que la Deesse de la Persuasion avoit son siege sur ses lévres, qu'il tonnoit dans les Assemblées, qu'il jettoit des éclairs, qu'il remuoit toute la Grece, n'a jamais publié pourtant aucune de ses Oraisons; parce, comme a dit quelqu'vn, que leur principale force consistoit en l'Action; & il ne resta de luy, à ce que rapporte Plutarque, que quelques Edicts. Car quant à ses Harangues qui se lisent dans Thucydide, elles ont esté composées par

par l'Hiſtorien, & non pas par l'Orateur meſme. Hortenſius, au contraire, ſe voyant admiré pendant qu'il plaidoit, & attribuant à la force de ſes raiſonnemens & à la grace de ſon diſcours, ce qui n'eſtoit dû principalement qu'à ſon Action, mit ſes Oraiſons en lumiere : mais il ne reüſſit pas par écrit, comme il avoit fait de vive voix. Car, comme dit Quintilien, elles eſtoient fort au deſſous de ſa grande reputation, & il paroiſſoit clairement, qu'en les prononçant il leur avoit donné quelque choſe, qu'on n'y trouvoit plus quand on les liſoit. Il me ſouvient, à ce propos, d'avoir oüi vne Action publique d'vn homme qui, outre les avantages de la Nature, avoit pluſieurs

graces acquises, laquelle comme il la prononça, fut receuë avec vn merveilleux applaudissement: mais comme quelque temps aprés il se fut laissé persuader de la mettre en lumiere, elle eut vn succés tout contraire. Car ses auditeurs estant devenus ses lecteurs, & n'ayant plus dans les oreilles ce beau son, ni dans les yeux cette bonne mine & ce geste agreable qui les avoit charmez, mais ayant à juger de son oraison par son oraison-mesme, ils n'y trouvoient plus rien à admirer, & avoient de la peine à se persuader que ce fust la mesme qu'ils avoient ouïe. Cette partie de l'art Oratoire que Ciceron appelle l'eloquence du corps, estant de telle consideration & de si grand effet, il eust esté à desirer

desirer que les Anciens qui ont traitté si exactement & si amplement des trois premieres, en eussent fait de mesme de celle-cy. Mais ni Aristote n'en a point voulu donner de préceptes, comme jugeant que c'estoit vn don de Nature, & qui ne pouvoit se reduire en art : ni Ciceron en ses livres de l'Orateur en prescrire de régles particulieres, se contentant d'en monstrer en divers endroits l'importance & la necessité. Cornificius en a traitté vn peu plus particulierement ; mais, pour en parler franchement, ce qu'il en a dit est tres-imparfait & de fort peu d'vsage. Il n'y a eu que Quintilien seul qui en ait parlé amplement & exactement. Mais ses préceptes ne regardent que le Barreau, & il

en faut auſſi pour la Chaire. D'ailleurs, parmy beaucoup de bonnes choſes qu'il enſeigne ſur ce ſujet, & qui ſe doivent pratiquer aujourd'huy auſſi bien qu'alors, il en meſle pluſieurs qui eſtoient bonnes en ſon temps, & qui ne s'accommodent aucunement à noſtre vſage, comme de frapper ſon front, ſa teſte, ſa poitrine, ſa cuiſſe, de donner du pied contre terre & autres ſemblables. C'eſt pourquoy beaucoup d'honneſtes gens qui voyent que la pluſpart de ceux qui parlent en public, ſoit dans la Chaire, ſoit au Barreau, font pluſieurs fautes notables contre cét Art, deſireroient que quelqu'vn vouluſt écrire ſur ce ſujet, & ne ſe preſentant perſonne qui en veuïlle prendre la peine, plu-
ſieurs

ſieurs de mes amis m'ont ſollicité il y a long-temps, & me preſſent encore tous les jours, d'y mettre la main ; à quoy j'ay toûjours eu de la repugnance pour diverſes raiſons. Mais parce qu'entre eux il y a deux excellens hommes, au jugement deſquels je défére beaucoup plus qu'au mien propre, & qui m'en ont preſſé plus inſtamment que tous les autres, je me ſuis enfin reſolu, afin de leur donner quelque contentement, à en tracer ce petit écrit, & à le leur communiquer, pour voir s'ils jugeront, aprés l'avoir leu & examiné, qu'il puiſſe donner quelque adreſſe en cela à ceux qui n'en auront point de meilleure.

CHA-

CHAPITRE II.

Que ce ſoin de l'Action n'eſt pas indigne d'vn Predicateur, ni d'vn Advocat.

JE prévoy bien d'entrée qu'il y aura diverſes ſortes de gens qui n'approuveront pas ce deſſein, & qui diront que ce ſoin de la Voix & du geſte n'eſt digne ni de celuy qui enſeigne les choſes divines en la Chaire, ni de celuy qui défend la Iuſtice dans le Barreau. Les vns le feront par vne pure biſarrerie, comme ce Cotta, duquel Ciceron dit qu'il affectoit non ſeulement des mots ſurannez, mais vn ſon ruſtique, pour mieux imiter l'Antiquité.

Les

Les autres par pareſſe, car ne voulant pas prendre la peine de ſe former à vne habitude loüable qu'ils n'ont pas, & qui leur couſteroit trop à acquerir, ils voudroient en dégouter tout le monde. Tels eſtoient ceux qui condamnoient tout vſage d'eloquence en la Predication, au temps de S. Jean Chryſoſtome, & qu'il refute en ſes livres du Sacerdoce. D'autres encore par ſuperſtition & par chagrin, parce que tout ce qui donne du plaiſir aux ſens, encore qu'il ſoit conjoint avec l'vtilité de l'ame, leur déplaiſt & leur eſt ſuſpect. Si je n'avois affaire qu'à ces gens-là, je ne me mettrois pas beaucoup en peine de leur mauvaiſe humeur ni de leur chagrin. Mais parce qu'il y en a d'autres, & meſme

mesme des personnes graves, quoy que peut-estre vn peu trop severes, qui en font scrupule par conscience, & qui croyent estre bien fondez à le faire, il est raisonnable de les entendre, & de tascher de les satisfaire. Ils disent donc premierement pour le regard des Predicateurs, que c'est vne chose indigne de ceux que Dieu a honorez d'vn si sublime Ministere, & qui en l'exerçant ne doivent penser qu'à sa gloire, à la majesté de ses mysteres, à la sainteté de ses préceptes, à l'édification de son Eglise & au salut de ses éleus, de s'amuser à composer leur voix & à ajuster les mouvemens de leur corps; Que vouloir persuader la verité & disposer les ames à la Foy, à la pieté, & à toutes les Vertus Chrestien-

Chreftiennes, non feulement par leur éloquence, mais par la grace de la Prononciation & par la force de leur Gefte, c'eft faire dépendre la Religion, qui eft toute fpirituëlle, des chofes fenfibles & extérieures, & qu'il faut laiffer ce meftier-là à ceux qui jouënt des Comedies & des Tragedies fur les Theatres, pour donner du plaifir au peuple, & pour en acquerir de la gloire. Ils adjouftent, que les Apoftres n'ont jamais eftudié ni pratiqué cét art-là, & que ce n'a pas efté par ce moyen qu'ils ont gagné tant d'ames à Iefus-Chrift. Sur cela voicy ce que j'ay à leur dire; premierement, que mon intention n'eft pas de donner icy des enfeignemens à ceux qui font depuis plufieurs années dans l'exercice

xercice de parler en public;qu'ils ont desja pris leur ply, ſoit bon, ſoit mauvais; que s'il eſt bon, ils n'ont pas beſoin de préceptes; que s'il eſt mauvais, ils auroient trop de peine en leur âge à en acquerir vn contraire. Encore qu'entre ceux-là meſmes il y en pourroit bien avoir qui ayant leu ce Traité, reconnoiſtroient en eux quelque-vns des vices que j'y remarque, comme les plus importuns à l'auditeur, & les plus nuiſibles à l'Orateur meſme, & qui s'en pourroient corriger avec fort peu de peine. Je me propoſe ſeulement de ſervir aux jeunes hommes qui ſe deſtinent ou à la Chaire ou au Barreau; & qui n'ayant point encore contracté de mauvaiſe habitude en parlant en public, ſont

ſont en vn âge plus capable d'en acquerir vne bonne. Et je fais tres-ſincerement ſur ce ſujet particulier des préceptes de l'Action, la proteſtation que S. Auguſtin, en ſon quatriéme livre de la Doctrine Chreſtienne, fait ſur tout l'vſage de l'art Oratoire en la Chaire: *Je ne fais pas tant d'eſtat de ces choſes, que je vouluſſe y voir occupez des hommes qui ſont desja dans vn âge meur, & meſme ceux qui ſont chargez d'un grand nombre d'années. C'eſt aſſez que cette eſtude occupe le ſoin des jeunes gens: encore n'eſt-elle pas neceſſaire à tous ceux que nous deſirons de voir bien inſtruits dans les ſaintes Lettres pour rendre vn ſervice vtile à l'Egliſe: mais ſeulement à ceux qui ne ſont pas encore preſſez par un âge trop avancé, de s'adonner à une occupation*

pation plus neceſſaire. Quant aux conſiderations de conſcience qu'ils alléguent, je trouverois qu'ils auroient raiſon ſi les Predicateurs Chreſtiens faiſoient de cette grace de l'Action le principal de leur eſtude; & ſi ayant à faire tant de Sermons ſur des choſes ſi importantes que la gloire de Dieu & le ſalut des hommes, leſquelles meritent bien qu'ils y donnent tout ce qu'ils ont de temps & d'induſtrie, ils en employoient la pluſpart au ſoin de ces choſes extérieures qui ne regardent que la grace; s'ils en faiſoient dépendre la perſuaſion de la Verité, & la converſion des ames, & ſi en compoſant leur voix & leur geſte ils n'avoient autre but que de plaire au peuple, & d'en avoir de l'applaudiſſement. En

cela

cela certes, ils offenſeroient Dieu grandement ; ils profaneroient tres-indignement la ſainteté de leur Miniſtere ; ils s'attribuëroient à eux-meſmes ce qui n'eſt deû qu'à la grace de Dieu & à la vertu de ſon Eſprit, & feroient de la chaire de Jeſus-Chriſt le theatre de leur vanité. Mais à Dieu ne plaiſe que je ſonge à enſeigner rien de ſemblable à ceux qui aſpirent à cette ſainte charge ; Mon but eſt ſeulement de leur apprendte à parler en ſorte, qu'au lieu de rebuter leurs auditeurs par vne prononciation vicieuſe, & par vn geſte mal-ſéant, ils ſeruent à leur édification, non ſeulement par leur diſcours; mais encore, autant qu'il ſe peut, par la bien-ſéance qu'ils garderont en leur prononciation & en leur geſte.

geste. Je veux leur composer tellement l'un & l'autre, qu'il n'y paroisse rien qui ne convienne & à la dignité de la charge qu'ils doivent exercer, & à la majesté des choses dont ils ont à traitter, & à la sainteté du lieu où ils ont à parler; rien qui ne respire la pieté, la dévotion & le zele; rien qui ne soit propre à exciter toutes sortes de saints & de religieux mouvemens, & à les porter à la repentance, à la charité & aux bonnes œuvres. Que trouvent-ils de mauvais en cela? C'est disent-ils, que celuy qui travaille à rendre sa prononciation & son geste agreables à ses auditeurs, s'amuse à donner du plaisir à leur sens, au lieu de penser serieusement à bien instruire leur esprit, & à édifier leur conscience. C'est veri-

veritablement donner du plaisir à leur sens : mais lors que ce plaisir tend à la gloire de Dieu & à la conversion de leurs ames, & qu'ils en écoutent plus volontiers & en retiennent mieux les bonnes choses qu'il leur dit, il est sans doute & tres-innocent, & trés-saint & tres-utile. Que si parce que cela donne du plaisir au sens, il faloit l'interdire, il faudroit par mesme raison interdire l'usage de la Musique en l'Eglise. Et toutefois celle de l'Ancien Testament s'en est servie tres-loüablement, pour chanter *les douces Chansons d'Israël*, & ces admirables airs de Sion, que ses ennemis desiroient d'entendre de sa bouche au temps de sa captivité. Celle du Nouveau s'en sert aussi tres-saintement & tres-
utile-

utilement, pour faire retentir les loüanges de Dieu dans ses assemblées. Les Apostres, adjoustent-ils, n'ont pas observé toutes ces choses, & n'ont pas gagné par-là les ames à Jesus-Christ; mais premierement qui leur a dit comment prononçoient ces saints hommes, & de quel geste ils vsoient en preschant? Certes quand Jesus-Christ a appellé S. Jacques & S. Jean, Boanerges, c'est à dire, enfans de tonnerre, il est aisé à inférer de-là que quand ils preschoient l'Evangile, quand ils exhortoient à la pieté, quand ils déclamoient contre l'erreur, contre la superstition, contre l'idolatrie & contre le vice, ils ne le faisoient pas avec vne voix foible & basse, mais avec toute la véhémence & toute

oute la contention que ces su-
ts-là le demandoient. Et quand
. Paul faisoit ses exhortations
vec tant de larmes, comme il le
émoigne au livre des Actes des
Apostres, il n'est pas à croire qu'il
es prononçast avec vn geste froid
c avec vne voix languissante. J'a-
ouë bien qu'ils ne le faisoient
as pour avoir estudié en cêt Art;
nais ils n'avoient pas estudié non
lus aux autres parties de la Rhé-
orique, ni en la Grammaire &
n la Logique. Et faudra-t-il
ourtant défendre l'vsage de ces
Arts, qui sont si vtiles d'ailleurs ;
ls n'observoient pas vne certai-
ne méthode en leurs Sermons, qui
eur eust esté enseignée par des
Précepteurs, & faudra-t-il pour-
ant improuver celle que l'on y
bserve aujourd'hui ? Ils n'a-

B voient

voient pas estudié dans les Académies, & ne s'estoient pas formez sous la discipline des Docteurs qui enseignent les sciences humaines ; & faudra-t-il condanner l'usage des Académies & des Docteurs, parce qu'il ne leur a pas esté necessaire? Ils n'écrivoient ni n'estudioient leurs Sermons, mais ils parloienr selon que le S. Esprit les inspiroit : Et faudra-t-il pourtant blâmer ceux qui écrivent & qui estudient les leurs ? Ils n'employoient pas tous ces moyens-là, parce qu'ils n'en avoient point de besoin. Ils n'avoient pas les Arts, la Méthode, les Académies, les Docteurs ni l'Estude : mais l'abondance de l'Esprit qu'ils receurent lors qu'ils en furent baptisez du Ciel, & l'inspiration immédiate qui leur estoit donnée d'en-

ɜnhaut, toutes les fois qu'ils
oient à prefcher, leur tenoit
u tout-enfemble d'Art, de Mé-
ode, d'Académie, de Docteur,
d'Eftude. Et puis ils avoient le
ɔn des miracles, par l'exercice
ıquel ils feelloient la verité de
ur prédication, & la perfua-
ɔient puiffamment. Il n'en eft
ıs de mefme de nous, qui n'a-
ɔns ni ces vertus infufes, ni ces
ɔns miraculeux qu'ils avoient.
'n ne peut donc pas argumenter
ɜ ces Prédicateurs extraordi-
ıires, à ceux qui prefchent au-
ɔurd'huy felon la voye ordinai-
:. Ceux qui ont ce fcrupule fur
ırt de l'Action, difent encore
u'il faut laiffer ce meftier à ceux
ui jouënt des Comedies & des
'ragedies fur les theatres, & qui
'ont autre but que de donner du

plaisir au peuple. Au contraire, je dis qu'il ne faut pas le leur laisser, parce qu'ils en vsent tres-mal; mais que si ces Ministres des voluptez publiques abusent profanement de ces graces de la Prononciation & du Geste, en les faisant servir au theatre à de vaines récréations, & à émouvoir les esprits légers sur des sujets feints & imaginaires; les Ministres de Jesus-Christ en doivent faire vn saint vsage, en les faisant servir dans l'Eglise à édifier les fidelles, & à toucher vivement leurs cœurs sur les sujets veritables & salutaires qui leur sont proposez, & qu'ils n'en doivent faire non plus de scrupule que de faire servir l'or d'Egypte à la décoration du Tabernacle. Si quelques-vns abusent des graces de Dieu,

Dieu, il en faut condamner l'abus, mais il n'en faut pas pourtant rejetter le légitime vsage. C'en est là vne, & qui n'est pas à mépriser. Car si vn homme avoit naturellement, ou par miracle, vne fort belle Prononciation & vn Geste fort agréable, je demanderois volontiers à ceux qui font tant les scrupuleux en cela, s'ils ne croiroient pas que ce fust vne faveur particuliere qu'il auroit receuë de Dieu, & s'ils ne l'en écouteroient pas plus volontiers? Ils me l'avouëront sans doute. Pourquoy donc trouvent-ils mauvais qu'vn homme qui n'a pas ces graces ni naturellement, ni par vne voye miraculeuse, & qui les peut acquérir par art, par estude, & par exercice, s'efforce de le faire, & y apporte tout le

ſoin qui luy eſt poſſible ?

Voilà pour ce qui eſt des Prédicateurs. Quant aux Advocats, voicy le ſujet de ſcrupule. C'eſt que Dieu ne les a pas appellez à ce Miniſtere de la Juſtice pour taſcher de charmer les Juges par le ſon harmonieux de leur voix, & de les éblouïr par la grace & par la beauté de leur geſte, ce qui feroit vouloir les ſéduire : mais pour les inſtruire de la vérité par vne répréſentation naïve des faits dont ils ont à juger, & de la juſtice des cauſes qu'ils plaident devant eux, par des raiſons claires & ſolides, par les loix eſtablies dans l'Eſtat, & par les jugemens qui peuvent avoir eſté rendus auparavant en ſemblables rencontres. Et à la vérité, ſuivant la remarque d'Ariſtote, ſi la Juſtice

eſtoit adminiſtrée comme il faut, ou jugeroit les cauſes par leur propre mérite, & toutes les choſes extérieures qu'on y apporte, ne ſeroient aucunement neceſſaires. Si on y avoit auſſi tousjours à plaider devant des Juges tels qu'eſtoient ceux de l'ancien Areopage d'Athenes, c'eſt à dire devant des Juges qui avec vne prafaite probité euſſent toute la capacité neceſſaire, qui donnaſſent toute l'attention qu'il faudroit à ce qui leur ſeroit repreſenté par les Advocats, qui n'euſſent rien que la ſeule juſtice devant les yeux, & de qui on ſe peuſt aſſurer qu'ils ne donneroient rien à la paſſion : on ſe pourroit bien paſſer de ce ſoin de la Prononciation & du Geſte, auſſi bien que des Exordes, des

Peroraiſons, des Paſſions, & de tous les ornemens de la Rhétorique. Il ſuffiroit de leur repreſenter nettement la verité des choſes ſur leſquelles ils ont à donner leur arreſt, de leur faire voir ſon bon droit par les raiſons, par les loix & par les jugemens précédens, & de répondre clairement & ſolidement à ce que la partie adverſe peut alléguer au contraire. Mais comme il arrive ſouvent que l'on a affaire à des Juges en qui toutes ces qualitez ne ſe trouvent pas, & qui meſme peuvent eſtre gens de bien, ſans avoir pourtant toute l'intelligence & toute l'attention qu'il ſeroit à deſirer; & comme quelquefois ils ſont tellement préoccupez par ſollicitations & par les ſuggeſtions d'vne partie adverſe; qu'au jugement des pro-

procés ils apportent des préjugez & des inclinations contraires à la verité & à la justice : il est necessaire, pour les instruire & les desabuser, d'employer vn soin particulier à les rendre bien attentifs. C'est à quoi sert grandement vne Prononciation & vn Geste qui se rapportent au discours ; Car les choses sur lesquelles ils doivent juger, leur estant proposées avec cette grace, cét éclat & cette force, ils en sont touchez malgré qu'ils en ayent, & ont quelque honte de condamner celuy qu'ils voyent si manifestement avoir le bon droit de son costé. A faute de cela, la meilleure cause du monde se perd aisément, comme celle de Rutilius ; de laquelle Ciceron dit en son premier Dialogue de l'Orateur, qu'elle fut plaidée

partie par Rutilius mesme, partie par Cotta son neveu, & partie pat Mucius, avec vne tres-grande simplicité & sans aucune émotion, comme si elle eust deû estre jugée en la République imaginaire de Platon ; qu'il n'y eut ni gémissemens ni clameurs, ni plainte, ni lamentation, ni imploration de l'autorité publique, ni supplication au peuple, & que mesme personne n'y frappa du pied contre terre : Ce qui fit qu'ayant esté défenduë si lâchement, elle fut perduë pour luy ; au lieu que si Crassus l'eust plaidée de l'air dont il avoit accoustumé de plaider les autres, il en eust remporté vne victoire tres-asseurée. Bien qu'en cela Rutilius témoignast vne grande fermeté d'esprit & vne merveilleuse confian-
ce

ce en ſon innocence, j'eſtime qu'il ne s'en pouvoit promettre aucune loüange. Car pour avoir trop fait le Stoïque en cette occaſion, & pour n'avoir pas voulu employer tous les moyens deſquels il ſe pouvoit ſervir légitimement, ni faire défendre ſa cauſe avec la chaleur & la force qu'elle le méritoit, il fut envoyé en exil, & priva la République de ſa preſence, de ſes bons exemples, de ſes conſeils & de ſes ſervices. Mais peut-eſtre le fit-il exprés comme aymant mieux ſe retirer en vn païs où il eſtoit aymé & eſtimé, que de demeurer plus long-temps à Rome à la diſcrétion de Sylla & parmi les deſordres qu'il voyoit dans le Gouvernement. D'ailleurs, ſi la belle Action & la bonne Prononciation

ſervent à rendre les Juges plus attentifs, elles ne ſervent pas moins à leur faire croire que l'Orateur parle veritablement & ſincérement. Car, comme dit Cornificius, ce ſont-elles principalement qui font paroiſtre que l'on parle du fond du coeur. Au lieu que ceux à qui l'vne & l'autre manque, ſemblent n'eſtre pas perſuadez eux-meſmes de ce qu'ils diſent, puiſqu'ils ne s'en monſtrent nullement émeus. C'eſt pourquoy Ciceron diſoit à vn Orateur de ſon temps, qui avoit plaidé fort froidement: *Si ce que tu dis, n'eſtoit feint, plaiderois-tu de la façon? Où eſtoit la douleur & l'ardeur? On n'a veu en toy nulle émotion de l'eſprit, nulle émotion du corps. Tant s'en faut que tu enflammaſſes nos eſprits, qu'à peine en ce lieu-*

lieu-mesme nous pouvions-nous tenir de dormir. Quand donc vn Advocat s'estudie à parler à ses Juges d'vn air & d'vn ton agreable, ce n'est pas pour les cajoler ni pour les corrompre par sa Prononciation & par son Geste. C'est, au contraire, pour les mieux obliger à faire ce qu'ils doivent selon leur charge, c'est pour empescher qu'ils ne sommeillent, & que leur esprit ne se divertisse ailleurs ; c'est pour les obliger à considerer attentivement ce qui est de la verité & de la justice qui est mise devant les yeux, c'est pour les disposer à juger selon les loix & l'équité. C'est enfin, quand il n'y auroit autre consideration, pour dire les choses comme la Nature & la Raison veulent qu'elles soient dites, en quoy il

n'y a rien qui ne soit loüable. I'adjouste encore cette raison qui me semble tres-considerable, que si les gens de bien renonçoient dans les bonnes causes à ces instrumens de la persuasion, les autres n'y renonceroient pas dans les mauvaises, qui par ce moyen auroient de l'avantage; & qu'il est bien juste que les bonnes combattent contre les mauvaises, du moins avec armes égales. J'en dis de mesme des Prédicateurs, & applique à cela en particulier ce que S. Augustin dit en général de toute l'Eloquence, en son quatriéme livre de la Doctrine Chrestienne, *Puis-que par le moyen de la Rhétorique on persuade les choses vrayes & les choses fausses, qui est-ce qui osera dire que contre le mensonge la verité doive estre sans armes*

mes en la personne de ceux qui la défendent ? Comme s'il faloit que ceux qui s'efforcent de persuader vne faußeté, sceußent de quelle sorte il faut se concilier par vn Exorde la bien-veillance & l'attention de ceux qui les escoutent, & que les autres ne sceußent pas cét artifice; Que les vns parlaßent d'vne chose fauße briévement & vray-semblablement, & que ceux-cy soûtinßent de telle façon la verité, que le récit ennuyeux qu'ils en feroient, empeschast que l'on ne l'entendist que difficilement, & qu'enfin on ne l'estimast pas croyable; Que ceux-là combattißent la verité avec de faux argumens, & qu'ils establißent leur faußeté, & que ceux-cy ne peußent ni défendre le vray, ni réfuter le faux; Que ceux-là eußent vn tel pouvoir sur l'esprit de ceux qui les écou-

écoutent, & qu'ils ont envie de séduire, qu'ils leur fissent concevoir de l'estonnement, de la tristesse, ou de la joye, qu'ils les animassent & les tournassent comme bon leur sembleroit; & que ceux-cy, qui combattent pour la verité, demeurassent froids, lents, & sans aucune puissance? Qui est-ce qui sera si sot que d'avoir vne si extravagante pensée? Puis donc que l'Eloquence, qui a vn tres-grand pouvoir pour persuader les choses fausses ou les choses vrayes, est exposée à tous ceux qui voudront s'en servir; pourquoy est-ce que les gens de bien ne s'efforceront pas de l'acquérir pour la défense de la verité? Veu principalement que les méchans s'en servent bien pour défendre l'injustice, pour établir l'erreur, & pour gagner leurs mauvaises causes.

Il y en a d'autres aussi qui mé-

prisent cét art, comme le croyant superflu ; parce, disent-ils, que la Nature enseigne assez à vn homme qui parle en public, de quelle façon il doit Prononcer, & comment il doit composer son Geste. C'est comme s'ils disoient, que Dieu ayant donné à la terre la faculté de produire le pain pour la nourriture de l'homme, & le vin pour luy réjoüir le cœur, elle le produira assez d'elle-mesme, & que l'art de l'Agriculture y est inutile ; que l'homme ayant une nature raisonnable, il ne sert de rien de luy faire apprendre l'art de bien raisonner ; que son Créateur l'ayant fait pour vivre en la Société, & l'ayant gratifié des qualitez necessaires à cét effet, il ne luy est point necessaire de s'adonner à la Morale, à l'Oeconomique

mique ni à la Politique; que Dieu luy ayant donné l'vsage de la parole, il n'a pas besoin d'estudier l'art de s'exprimer purement, ni celuy de parler d'vne façon propre à persuader. En cela certes ils auroient raison, si toutes les terres estoient également fertiles, & si celles qui ne sont point cultivées, portoient d'aussi bons fruits, & en aussi grande abondance que celles qui le sont avec le plus de soin; si la nature estoit parfaite en tous les hommes, & exempte de tout défaut, s'ils raisonnoient tous également bien, mesme sans en sçavoir les régles, s'ils se conduisoient aussi bien en toutes sortes de sociétez les vns que les autres, s'ils parloient tous d'une façon également pure & persuasive, mesme sans l'ayde

de d'aucun art. Mais il s'en faut beaucoup que cela ſoit. Car quant aux terres, elles ne ſont pas toutes fertiles, y en ayant beaucoup qui ſont ſteriles tout à fait, & d'autres qui produiſent bien veritablement quelques fruits, mais améres & ſauvages; & les meilleures ont beſoin d'eſtre cultivées avec beaucoup de travail & de ſoin, ſelon les régles de l'Agriculture. Et quant aux hommes, ils raiſonnent bien tous en quelque façon, comme eſtans douëz de raiſon & d'intelligence; mais ils ne raiſonnent pas tous comme il faut; & partant il eſt neceſſaire que l'art ſubvienne à la nature, pour apprendre à bien raiſonner à ceux qui ne le ſçavent pas faire d'eux-meſmes, & pour perfectonner ceux qui le

ſça-

sçavent, mais qui ne le sçavent qu'imparfaitement. Ils vivent bien tous en la Société générale, comme estans animaux sociables, mais bien souvent ils se conduisent tres-mal en l'espéce de Société en laquelle Dieu les a mis. C'est pourquoy les préceptes de la Philosophie morale leur sont tres-vtiles & tres-necessaires. Ils ont bien tout l'vsage de la parole, mais la pluspart n'en sçavent pas vser comme il seroit à desirer pour bien persuader ceux qui les écoutent: & ils ont besoin, pour pouvoir s'exprimer purement, agréablement, & efficacément, d'y estre dressez par les préceptes de la Grammaire & de la Rhétorique. Il en est de mesme de l'Action. Chacun a la sienne particuliere, selon que sa propre nature,

ou les exemples des autres l'y portent. Mais les vns ont vne Prononciation & vn Geste beaucoup plus propre à contenter l'œil & l'oreille, & à émouvoir les passions, que les autres. De-là vient que les Anciens ont remarqué ceux qui excelloient le plus en cette partie, & ayant reconnu que par ce moyen ils estoient beaucoup mieux écoutez, & qu'ils persuadoient beaucoup plus puissamment que les autres, ils ont observé avec soin ce qu'ils avoient en cela de plus beau & de plus charmant ; & aprés avoir consideré la raison de ce grand effet de leur Action, ils en ont dressé des préceptes, lesquels ils ont donnez pour régle, & à ceux de leur siécle, & à toute la postérité. Ce sont les mesmes que je

me propose de donner icy à ceux qui ont à parler en public, pour tascher d'achever ce que la Nature n'y a qu'ébauché, & de leur apprendre à faire par régle ce qu'autrement ils ne feroient qu'au hazard, à faire avec mesure ce qu'ils feroient ou avec defaut, ou avec excés, à faire differemment en certaines ocasions ce que sans cela ils feroient en toutes indifferemment; & en vn mot, à faire tousjours à propos ce qu'ils feroient souvent mal à propos, s'ils n'estoient dressez par cét Art. Ce fut particulierement par l'estude & par la pratique de telles régles que Demosthene & Ciceron s'acquirent cette merveilleuse faculté de persuader, qui les fit passer sans contredit pour les deux plus grands Ora-

teurs

teurs qui eussent jamais esté oüis entre les Grecs & les Romains. Car les deux premieres fois que Démosthene plaida dans Athenes avec sa simple voix naturelle, sans observer aucune régle, il fut sifflé à cause des vices notables de sa prononciation; mais aprés qu'il se fut formé sous ses maistres, il fut oüi avec vn applaudissement general. Et ce qui fait voir que c'estoit l'Action qui le faisoit principalement admirer, c'est qu'Eschine ayant récité aux Rhodiens l'Oraison que ce grand Orateur avoit faite contre luy, & voyant qu'ils l'admiroient tous, il leur dit: Et combien l'auriez-vous donc admiré, si vous l'eussiez oüi luy-mesme? Ciceron aussi, au commencement qu'il se mit à plaider à Rome, fut bien

loüé comme vn fort bel esprit; mais sa Prononciation dépleut, parce qu'il n'y gardoit ni régle ni mesure, & qu'il avoit vne voix trop aigre & trop rude. Mais quand il eut corrigé ce défaut, & qu'avec l'aide de ses Précepteurs il eut donné à sa prononciation tout ce qu'on y pouvoit desirer de perfection, il fut préféré d'vn commun consentement aux plus fameux Orateurs de son temps, & régna dés-lors dans les Assemblées, où il obtint le plus souvent tout ce qu'il voulut. Aprés cela quelqu'vn osera-t-il dire encore que les préceptes soient inutiles? Et tout le monde n'avouëra-t-il pas, qu'il n'y a point d'effort qu'on ne doive faire pour les connoistre & les observer?

CHAPITRE III.

Advertissemens sur l'Action, aux Ieunes-hommes qui ont dessein de se former à bien parler en public.

COMME c'est principalement pour les Jeunes-hommes qui se consacrent ou à la Chaire ou au Barreau, que je fais ce petit écrit, & que je viens de faire voir de quelle importance est cét Art; je me sens obligé à leur donner deux Advertissemens qui me semblent leur estre importans pour y bien réüssir. Le premier, qu'ils l'étudient de bonne heure, & qu'ils se mettent en devoir de le pratiquer le plustost qu'il leur sera possible, pour ne pas tomber

aux defauts & aux vices qui y ſont blaſmez. Car au commencement, qu'ils n'ont encore pris aucun mauvais pli, il eſt aiſé de s'en garder; mais quand on en a contracté l'habitude, & qu'elle s'eſt confirmée par vn long uſage, il eſt fort difficile, afin que je ne die impoſſible, de les corriger. Il le faut donc faire durant la jeuneſſe, qui eſt l'âge auquel la nature eſt plus fléxible & plus ſouple pour recevoir les impreſſions que l'on luy veut donner, & n'attendre pas vn autre âge auquel elle ſera plus dure, & auquel on reconnoiſtra bien les defauts où l'on ſera tombé, mais lors peut-eſtre qu'il ne ſera plus temps de ſonger à y apporter du remede. Sur ce propos je vous diray que j'ay veu de grands perſonnages, qui

qui ajant ſceu trop tard les préceptes de cét Art, ont extrémement regretté de ne les avoir pas appris lors qu'ils eſtoient en âge d'en pouvoir profiter, & vn entre autres, qui avoit de grandes qualitez naturelles pour parler en public; mais qui n'avoit jamais obſervé de régle ni en ſa Prononciation, ni en ſon Geſte: & qui reconnut bien enfin ſes defauts par le moyen d'vn de ſes amis qui luy enſeigna cét Art; mais il n'oſa entreprendre de les corriger, comme deſeſpérant d'en pouvoir venir à bout. Et il avoit certes raiſon, car il n'y euſt jamais réüſſi à cauſe de ſon impétuoſité naturelle: & les régles auſquelles il euſt voulu s'aſtreindre, l'euſſent mis à vne geſne qu'il n'euſt jamais ſoufferte, & luy euſſent oſté ce

par-où il paroiſſoit principalement, qui eſtoit vne hardieſſe & vne liberté merveilleuſe qu'il avoit à parler. L'autre advertiſſement eſt, que parce que les Jeunes-gens ſont naturellement enclins à l'imitation, & principalement à l'imitation des perſonnes ſous leſquelles ils ſe ſont formez, & de qui ils ont vne opinion fort avantageuſe, c'eſt à dire de leurs Peres & de leurs Précepteurs, ils ſe doivent bien donner de garde de les imiter aux choſes où ils péchent contre l'Art & contre la Raiſon, & qu'il faut qu'ils examinent par les préceptes de cét Art la Prononciation & le Geſte de ces perſonnes-là auſſi bien que des autres hommes, tout de meſme qu'aux choſes morales ils doivent diſcerner

leurs actions loûables & celles qui ne le sont pas, par la Parole de Dieu & par les régles de la Morale, pour fuïr les mauvaises, & pour suivre les bonnes. Ie dis qu'il faut qu'ils y prennent bien garde, parce que bien-souvent les enfans imitent leurs Peres au mal, aussi-tost & plustost qu'au bien. Témoin ce jeune Alcibiade, qui contrefaisoit le sien en ce qu'il avoit la langue grasse, qui tournoit le cou comme luy, & qui imitoit son allure môlle, traînant sa robe par la ruë, comme Archippe l'vn des Poëtes du temps, le luy reprochoit. Les Disciples semblablement, à cause de l'estime & de la veneration qu'ils ont pour leurs Maistres, les imitent aussi-tost en leurs défauts qu'en leurs perfections. Ainsi lisons-nous que

les disciples de Platon contrefaisoient ses grosses épaules, & ceux d'Aristote son bégayement. Ainsi Aléxandre le Grand imitoit Léonidas son Gouverneur, en ce qu'il marchoit excessivement viste, & ne s'en pût jamais corriger. Et s'il y a dans vne Académie vn Professeur qui ait quelque defaut, comme de parler du gosier ou du nez ; & de mal prononcer certaines lettres & certains mots, vous verrez d'ordinaire les escoliers qui se seront formez sous luy, avoir les mesmes vices par imitation, parce qu'ils se le sont proposé pour patron aux choses bonnes & aux mauvaises indifféremment. Je dis le mesme de l'imitation des autres grands personnages, entre lesquels il y en a qui parmi plusieurs perfections ont quelques

ques imperfections notables, comme estoit, par exemple, M. le President Brisson, duquel Monsieur du Vair rapporte, qu'il avoit bien vne rare érudition & de tres-bonnes parties pour l'éloquence ; mais qu'il avoit l'Action tres-mauvaise, qu'il avoit tousjours vne mesme posture, le cou vn peu tourné, & les yeux levez en haut, ce que quelques-vns disoient qu'il faisoit de peur d'estre diverty par la veuë, & troublé en sa mémoire. C'est fort bien fait de se conformer le plus que l'on peut aux vertus de ces grands hommes-là : mais pour les vices qui se trouvent meslez parmi leurs bonnes qualitez, il se faut bien garder de les suivre, pour ne pas faire pour leur Action ce que les mauvais imitateurs de Se-

néque faisoient pour son élocution. C'estoit sans doute vn tres-grand personnage & vn tres-bel esprit, & c'est pourquoy les Jeunes-hommes de son temps s'estudioient avec raison à se rendre semblables à luy. Mais, comme dit Quintilien, il abondoit en vices agréables, & c'estoit en ces vices-là principalement qu'ils tafchoient de le contrefaire, parce que cela leur estoit plus aisé ; & disant qu'ils parloient de la mesme façon que luy, au lieu de luy faire honneur, ils le diffamoient. Il y en a encore aujourd'huy plusieurs, non seulement entre les Jeunes-gens, mais entre ceux-là mesme qui sont dans vn âge plus avancé, qui font la mesme faute, croyant les vices de leur style estre suffisamment autorisez par vn

vn ſi grand exemple. Mais il faut en cela, comme en toute autre choſe, ſe régler par la raiſon, & non pas par l'exemple.

CHAPITRE IV.
De la prononciation, & premiérement du ſoin de ſe faire ouïr aiſément & ſans peine.

LA premiére choſe que nous conſidérerons en ce Traité, ſera la Prononciation, comme celle qui regarde la ſatisfaction de l'ouie, qui eſt appellée le Sens de la diſcipline; c'eſt à dire, celuy par lequel les théorémes de toutes les Sciences & les préceptes de tous les Arts ſe coulent dans l'entendement, Ie dis donc que le premier ſoin que doit avoir celuy qui ſe meſle de parler en public,

doit estre de se faire entendre aisément & sans peine. Car s'il n'estoit pas entendu, il parleroit en vain, & s'il ne l'estoit qu'avec peine, il en naistroit deux inconvéniens; l'vn qu'on l'escouteroit mal-volontiers, ce qu'on oit avec peine ne pouvant estre ouï qu'avec chagrin, à cause qu'il y faut trop d'attention; & que l'auditeur qui se peut bien contraindre pour quelques momens, se lasseroit & se rebuteroit, sans doute, s'il faloit que cette attention forcée durast plus long-temps. L'autre inconvénient est, que pendant que l'oreille travailleroit à ouïr les paroles, l'esprit en seroit beaucoup moins attentif à la chose, qui toutefois demande sa principale attention. Pour éviter ces inconvéniens, il est besoin d'a-

voir

voir vne voix claire & forte, sinon au mesme degré que l'avoit ce Trachallus, duquel Quintilien récite que les quatre Chambres estant assemblées en la Basilique Iulienne pour l'exercice de la Iustice, il fut oüi, entendu, & loüé, non seulement par la premiére dans laquelle il plaidoit, mais par toutes les quatre ; au moins telle, qu'elle suffise à remplir le lieu dans lequel il parle. Car, comme dit tres-bien S. Augustin, la mesure de la voix doit estre l'estenduë de l'Auditoire. Mais les vns l'ont telle naturellement, les autres l'ont en partie de la nature, & en partie l'acquiérent par l'art & par l'exercice ; les autres ne l'ont point du tout, ni ne la sçauroient acquérir. Si quelqu'vn a naturellement ce don-là en vn

degré éminent, il a sans doute vn grand avantage pour l'éloquence, & doit le cultiver & l'entretenir avec soin : si au contraire il en est entiérement dépourvèu par la mauvaise disposition de ses organes, de la langue, du gosier, de la poitrine ou des poumons, ou s'il a vn notable bégayement ou vne hésitation invincible, je ne luy puis donner autre conseil que celuy que donnoit Apollonius le Rhétoricien à ceux, qui s'adressoient à luy pour apprendre cét Art, & qu'il voyoit estre destituëz des qualitez naturelles qui y sont absolument necessaires ; c'est à dire, de s'adonner à quelque autre chose, plustost que de s'opiniastrer inutilement à vn exercice où il ne sçauroit réüssir, & de se faire vne violence extraordi-

ordinaire au grand préjudice de sa santé, qui aprés son salut est le plus grand bien qu'il ait à conserver. Si toutefois, quoy que cette qualité luy manque, il a toutes les autres parties de l'Art Oratoire, je luy conseillerois pour faire valoir son talent, de faire ce que fit Isocrate qui avoit ce mesme défaut, & qui excelloit en tout le reste. *Ie reconnus*, dit-il en son Panathenaïque, *que ma nature estoit trop foible & trop molle pour agir comme il faut dans les affaires publiques; & que pour ce qui est des harangues, j'estois bien capable de concevoir la vérité des choses, mieux que d'autres qui se vantent de les bien entendre, mais non pas d'en discourir dans vne grande assemblée. Car les deux choses qui peuvent le plus parmy nous, la voix &*

la

la hardiesse, me manquent autant qu'à aucun de mes concitoyens, & ceux qui en sont dépourvûs, ne sont en aucune estime. Ie ne perdis pourtant pas courage, & ne pûs me résoudre à mener vne vie obscure & sans honneur: mais n'ayant pas les qualitez propres au maniment des affaires publiques, je m'adonnay à l'estude de la sagesse, & à écrire les choses que je concevois, non sur des sujets de peu d'importance; ou sur des contracts privez, mais sur l'estat de la Gréce, & sur les affaires de la République & des Roys. En ce cas, je desirerois qu'il prist le mesme soin que cét Orateur, & que s'il ne pouvoit donner à ses Oraisons les graces de la Prononciation & du Geste, il s'étudiast à récompenser ce defaut par les figures de Diction qui regardent le son, par le nombre oratoire,

& par les belles cadences de ses périodes: De sorte que ses Oraisons; comme celles d'Isocrate, fussent agréables par elles-mesmes, encore qu'elles ne fussent pas leuës avec beaucoup d'art & de soin. Que si vn homme a seulement la voix foible, il ne doit pas desespérer de pouvoir parler en public, mais faire tout ce qu'il luy est possible pour la fortifier & pour la rendre accomplie. C'est ainsi qu'en fit Démosthene. Plutarque récite en sa vie qu'il avoit naturellement la voix foible, la langue empeschée & l'haleine courte, & que s'estant hazardé, nonobstant tout cela, à parler en public par deux fois, à toutes les deux il fut sifflé. Il adjouste, qu'estant découragé par ce mauvais succés, & se plaignant à

Satyrus de ce qu'il prenoit plus de peine que nul autre des Orateurs, & que néantmoins il ne se pouvoit rendre agréable au peuple: Satyrus luy dit qu'il ne s'en misst point eu peine, & qu'il y remédieroit bien-tost: Que sur cela il luy fit réciter quelques vers d'Euripide ou de Sophocle, ce qu'il fit de fort mauvaise grace; & que Satyrus les répétant aprés luy, leur donna vne telle grace, en les prononçant avec vn accent & vn Geste convenable au sujet, que Démosthene-mesme les trouva tout-autres, & commença à reconnoistre son défaut. Eunomus & Andronicus, deux grands Maistres, luy donnérent les mesmes avis, & les mesmes encouragemens, & il se mit dés-lors à estudier cét Art de la Prononciation & du

& du Geste avec vne assiduité & vne ardeur merveilleuse. Voicy donc ce qu'il fit : Premiérement, il se fit bastir vn cabinet sous terre; où il descendoit tous les jours pour y exercer sa voix, & pour y composer son Geste : & mesme bien-souvent il y demeuroit deux ou trois mois de suite, se faisant tout exprés raser la moitié de la teste, afin que quand il luy prendroit envie d'en sortir, ou pour affaires, ou pour son divertissement, il ne le pust faire en cét estat-là. Là il s'exerçoit à prononcer à haute voix ce qu'il lisoit, & ce qu'il apprenoit par coeur, & ainsi peu à peu ses Organes s'ouvroient & sa voix s'éclaircissoit & se fortifioit de jour en jour. Mais il avoit de grandes difficultez à combatre, sa langue grasse

grasse qui l'empeschoit de bien articuler ses mots, & mesme de prononcer certaines lettres, comme l'a, dont on disoit par raillerie qu'il ne sçavoit pas seulement prononcer la premiére letrre du nom de son art; sa courte-haleine qui ne luy permettoit de prononcer que fort peu de mots tout de suite, & sans reprendre son souffle; & le grand bruit des Assemblées devant lesquelles il avoit à parler; Et cependant il trouva moyen de les vaincre toutes. Sa langue grasse, en prenant dans sa bouche de ces petits cailloux que l'on trouve sur la gréve des riviéres: ce qui d'abord l'embarassoit extrémement, & luy donnoit vne tres-grande peine, mais aprés aussi, quand il n'avoit plus cét empeschement en la bouche, il sen-

ſentoit beaucoup de liberté & de facilité à parler. Sa courte-haleine, en s'accouſtumant à courir contre-mont par des coſtaux droits & roides, & en prononçant quelques vers, ou quelques periodes de ſes harangues qu'il ſçavoit par coeur. Le bruit des Aſſemblées, en s'en allant de fois à autre au bord de la Mer, lors qu'elle eſtoit émeuë, prononçant là quelques-vnes de ſes Oraiſons, & s'efforçant de ſurmonter le bruit des flots par celuy de ſa parole; ſi bien qu'enfin il ſe rendit le maiſtre de ſa voix. Et pour le Geſte, aprés en avoir bien appris les preceptes, il ſe fit faire vn grand miroir, où il ſe voyoit tout entier avec tous les mouvemens de ſon corps, afin de remarquer en quelque choſe il péchoit con-

tre

tre l'Art que luy avoient enseigné ses Maistres, & de s'en corriger. Et de cette façon il devint enfin le plus excellent de tous les Orateurs de son temps, en cela aussi bien qu'en toutes les autres parties de l'Art Oratoire. Imitez-le en ce grand travail autant que vostre nature le pourra porter, & infailliblement il vous réüssira. Avez-vous la voix foible; travaillez en vostre particulier à la fortifier le plus que vous pourrez, en prononçant à haut voix tout ce que vous lirez, ou que vous voudrez apprendre par coeur. Mesme cét exercice, pourveu qu'il soit modéré (à quoy il faut bien prendre garde, & sur tout au commencement) est tres-vtile à la santé. C'est pourquoy Plutarque recommande bien aux autres per-

perſonnes divers exercices qui y peuvent ſervir, mais il n'en ordonne point à ceux qui parlent en public, d'autres que celuy que leur profeſſion les oblige de pratiquer ordinairement, qui eſt de diſcourir & de haranguer ſouvent, ou pour le moins de lire à haute voix. Exercice, à ſon jugement, plus vtile que tous les autres; parce, dit-il, qu'au lieu que tous les autres ne meuvent & n'exercent que les membres extérieurs, la voix fortifie le corps dans la propre ſource d'où elle naiſt, dans les flancs & dans les poumons; augmente la chaleur naturelle, ſubtiliſe le ſang, nettoye toutes les veines, ouvre toutes les artéres, & empeſche qu'il ne s'y faſſe aucun eſtoupement on épaiſſiſſement d'humeurs ſuper-

perfluës. Que si cét exercice est trop pénible pour vous, & trop dangereux pour vostre poitrine & pour vos poumons, en ce cas il vous est permis de vous ménager, comme faisoit S. Ambroise ; qui, à ce que récite S. Augustin, lisoit d'ordinaire tout bas, pour conserver sa voix, parce qu'il sentoit bien que s'il l'eust épuisée dans ses lectûres particulieres, il n'en eust pas eu assez pour fournir à ses actions publiques. Mais cependant, de fois à autre, vous devez lire quelques pages tout haut, pour entretenir vostre vigueur. Estes-vous sujet à bredoüiller ? Accoustumez-vous en ces lectures particuliéres à prononcer posément & distinctement tous les mots & toutes les syllabes, en sorte qu'il n'y en ait aucune que vous

vous ne proferiez pleinement & intelligiblement, jusqu'à ce qu'en ayant acquis l'habitude, vous puissiez aller puis aprés plus viste. Y a-t-il des endroits où vous ayez plus de peine à vous garder de ce defaut, comme en certains formulaires que vous avez à réciter ordinairement? Si vous n'en pouvez venir à bout autrement, comme il y a des personnes à qui il est impossible, changez-y quelque chose en l'ordre des mots, ou inserez-y quelque particule, ou au lieu du mot qui vous fait faillir, mettez-y son synonyme, & vous y trouverez vne grande facilité. Si vous ne pouvez prononcer l'r, encore que vous l'ayez long-temps essayé en vain, & qu'il vous semble que ce vous soit vne chose naturellemnnt impossible, il ne faut pas

pas laiſſer de faire toutes ſortes d'efforts pour en venir à bout. Car bien que les Athéniens, qui avoient l'oreille ſi délicate, ayent ſupporté cela en Alcibiade, ſoit à cauſe de la folle paſſion qu'ils avoient pour luy, ſoit parce qu'il avoit d'ailleurs quelques charmes en ſa Prononciation, & que meſme ils ayent trouvé que cela donnoit à ſon parler vne certaine grace naïve & attrayante: ſi eſt-ce pourtant que c'eſt vn défaut qui choque fort l'oreille, qui fait ſouvent des équivoques, & qui eſt vn ſujet de raillerie, comme en effet les Poëtes de ce temps-là nous apprennent que dans Athénes meſme il en fut raillé ſur le Théatre. Il faut donc taſcher de le corriger, & ne point deſeſpérer de le pouvoir faire par vn

grand

grand & continuël effort. C'est par-là que Demosthéne en est venu à bout; par-là vous en viendrez à bout tout de mesme. Que si ce n'est pas jusqu'au point de prononcer cette lettre bien franchement, pourveu que vous la prononciez en quelque façon, cela vous suffira, & peut-estre mesme que quelques-vns de ceux qui vous écouteront, trouveront que vous y aurez de la grace. Il y a certaines personnes qui ont encore vn autre vice, que les Rhétoriciens Grecs appellent Platiasme, qui est de parler la bouche fort ouverte, & d'en pousser dehors vn grand son, mais confus & inarticulé; tellement qu'on les oit fort bien, mais qu'on ne les entend nullement. Ce qui n'est pas vn vice de nature, mais d'af-

fectation. Car ces personnes-là l'affectent sur l'opinion qu'elles ont que ce son éclatant donne de la force & de la majesté à leur parole; & au contraire c'est ce qui luy oste sa perfection plus essencielle, qui est d'estre propre à estre bien entenduë en toutes ses parties, & qui fait que ce n'est pas vne parole, mais seulement vn son ou vne voix, parce que l'articulation y manque. C'est dequoy il se faut bien garder, à cause que cela rend le discours inutile. Car il ne faut que cinq ou six mots prononcez de cette façon pour faire perdre le sens de toute vne période, & plusieurs périodes si mal prononcées & si mal entenduës font qu'on n'entend presque rien en tout vn discours, & que l'on n'en sçauroit rien

rien retenir de net ni de parfait. Il y a vn autre vice contraire à celuy-là que les mesmes Rhêtoriciens ont appellé Coelostomie, qui consiste en ce que celuy qui parle, n'ouvre pas assez la bouche, & fait bien vn grand son confus qui roule en son palais, mais ne le pousse pas dehors: & celuy-là n'est pas moins incommode que l'autre. Sur ce soin de se faire entendre sans peine, je n'ay plus que deux mots à vous dire. L'vn, que des deux choses qui sont requises pour cela, à sçavoir d'avoir vne voix bien distincte & bien articulée, & de l'avoir forte & vigoureuse, la premiére est la plus importante & la plus necessaire. Car vn homme qui n'aura qu'vne voix médiocre, pourveu qu'il ait la Prononcia-

tion bien distincte, se fera plus aisément entendre, qu'vn autre qui l'aura beaucoup plus forte & de plus grande estenduë, & qui n'articulera pas si bien ses paroles. Et de-fait, je connois vn grand personnage qui parle en public depuis environ soixante ans, & qui, encore qu'il n'ait jamais eu qu'vne fort médiocre voix, néantmoins parce qu'il prononçoit fort bien ses mots sans en faire perdre vne seule syllabe, s'est toûjours fait entendre avec vne fort grande facilité, horsmis depuis quelques années, que ses organes se sont affoiblis à cause de son grand âge. L'autre, que pour avoir vne voix forte & résonnante, il ne faut pas penser l'aquérir tout à coup par des efforts excessifs ausquels la nature n'est

n'eſt pas accouſtumée, mais qu'il y faut venir par degrez. Car ainſi la voix qui au commencement eſtoit foible & débile, ſe renforce inſenſiblement, ſans faire aucune violence à la poitrine ni aux poumons, & on parvient enfin à vn degré de voix auquel on n'auroit jamais penſé de pouvoir atteindre.

CHAPITRE V.

Du ſoin d'eſtre ouy avec plaiſir.

CE n'eſt pas aſſez d'eſtre ouï ſans peine; il faut, s'il eſt poſſible, que vous le ſoyez avec plaiſir. Pour cét effet, vous devez premiérement travailler à rendre voſtre voix la plus douce

& la plus agréable à l'oreille que vous pourrez. Si elle a naturellement quelque chose de rude, d'aigre, ou d'enroüé, il vous faut taſcher d'en découvrir la cauſe, afin d'y apporter le reméde. Si cela ne vient que d'vne mauuaiſe couſtume, vous-vous devez réſoudre à en prendre vne toute contraire, & le pluſtoſt que vous pourrez: & ſi vous reconnoiſſez qu'il procéde de quelque incommodité naturelle de voſtre corps & des organes de voſtre voix, eſſayez d'y remédier tant par la ſobriété & par le bon régime, ſelon les conſeils que vous en pourront donner les Médecins, que par vn ſoigneux & continuël exercice. Pour cét exercice, les Anciens ont obſervé de s'y adonner principalement le matin, comme en vn

temps auquel les organes ſont moins empeſchez. Or que cét adouciſſement ſe puiſſe acquérir par le ſoin & par l'exercice, nous le voyons par l'exemple de Cicéron, duquel Plutarque récite en ſa Vie, qu'il avoit au commencement la voix rude & trop éclatante; mais que durant le ſéjour qu'il fit en Gréce, il la façonna tellement qu'il rempliſſoit l'oreille d'vn ſon tres-doux & très-agréable. Enfin, il faut que vous vous efforciez de vous la rendre telle que ſes infléxions & ſes tons donnent du contentement à l'oreille de voſtre Auditeur, quand meſme il n'entendroit point voſtre langage, ni le ſujet dont vous parlez; comme Philoſtrate dit du Sophiſte Phavorin & d'Adrien le Phénicien, que ceux-là meſmes

qui n'entendoient pas la Langue Grécque, & qui les entendoient déclamer en Grec, prenoient vn singulier plaisir à les oüir.

Vous devez aussi éviter autant qu'il se peut le vice de ceux qui crachent & toussent souvent en parlant, ce qui interrompt la Prononciation, & est extrémement importun & desagréable aux yeux & aux oreilles des auditeurs. Que ce vice se puisse éviter, & qu'il vienne à plusieurs d'vne mauvaise coustume plustost que de necessité, il est clair par l'expérience, parce que la plusspart s'en abstiennent. Et je connois vn Prédicateur à qui il n'arrive jamais de cracher ni de tousser en Chaire, mesme lors qu'il est le plus enrumé, soit qu'il ait gagné cela sur soy par vn long vsage, soit

ſoit que la chaleur que l'action luy donne, arreſte alors la fluxion. Je dis, néantmoins, autant qu'il ſe peut, parce qu'il y en a qui abondent tellement en pituite, ſur tout en certain temps & en certaine ſaiſon de l'année, qu'il leur ſeroit impoſſible de s'en abſtenir tout à fait; mais ils doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour ſe corriger peu à peu de ce défaut, s'ils veulent que leur Prononciation ſoit agréable à ceux qui les écoutent. Au lieu que pour ce qui eſt de la toux, il s'eſt trouvé autrefois des Prédicateurs aſſez extravagans pour l'affecter, comme vne choſe qui donnoit de la grace ou de la gravité à leur diſcours; témoin cét Olivier Maillard, qui en vn ſien Sermon fait à Bruges l'an 1500.

marquoit les endroits de son Discours où il avoit dessein de tousser, y mettant, comme cela se voit en l'imprimé, *Hem, hem, hem.*

Aprés cela, ce que j'ay principalement à vous recommander, c'est de mettre peine à diversifier vostre voix selon la diversité des sujets desquels vous parlez, des passions que vous voulez ou exprimer ou émouvoir, des parties de vostre Oraison, & des mots plus ou moins forts, & plus ou moins éclattans dont vous-vous servez. Car comme vn joüeur d'instrumens qui ne toucheroit jamais qu'vne mesme corde, seroit ridicule & insupportable: Aussi n'y a-t-il rien qui ennuye tant les Auditeurs, & qui leur donne vn si grand dégoust, que cette

cette voix toûjours vniforme. Ce n'est pas qu'entre tant de gens en qui l'on remarque ce défaut, il ne s'en trouve qui ont vne si belle voix, & qui remplit si bien l'oreille, qu'elle ne laisse pas d'avoir quelque chose d'agréable, encore qu'ils ne la manient pas comme il faut: mais elle plairoit incomparablement davantage, s'ils luy sçavoient donner les inflexions convenables aux sujets & aux passions. Outre cela, ces voix si belles, quoy que mal gouvernées, sont extrémement rares; & pour les communes, ce vice les rend entiérement desagréables. Je passe plus avant, & dis, que cela nedéplaist pas seulement à l'oreille; mais nuit extrémement à l'effet que le Discours devroit produire, pour deux rai-

 sons.

ſons. L'vne, que cette Prononciation qui eſt égale par tout, égale auſſi toutes les parties de l'Oraiſon, & oſte toute la force à ce qu'elle a de plus fort dans le raiſonnement, & tout le luſtre à ce qu'il y a de plus éclatant dans les figures, & dans toute la diction; ſi bien que ce qui devroit le plus émouvoir, n'émut point en effet, parce qu'il eſt toûjours prononcé d'vne meſme façon. L'autre, qu'il n'y a rien de ſi endormant qu'vn long diſcours ſans aucun changement de ton, & qu'il y a pluſieurs perſonnes qui, encore qu'elles regardent fixement celuy qui parle, & qu'elles ayent bonne intention de bien écouter, ne ſe ſçauroient défendre du ſommeil, à cauſe de ce défaut de ſa Prononciation. Et néant-

néantmoins cette Monotonie eſt vn vice non ſeulement commun, mais preſque general en ceux qui parlent en public. J'y tombay au commencement auſſi bien que les autres; & je ne ſçay comment ceux qui m'eſcoutoient, me pouvoient ſouffrir; car ma Prononciation m'ennuyoit tellement, qu'à peine me pouvois-je ſupporter moy-meſme. Et dés lors je ſongeay aux moyens de diverſifier ma voix, pour la rendre moins deſagreable. Je me mis premiérement à conſidérer d'où pouvoit venir cette vicieuſe façon de prononcer, en laquelle la pluſpart tombent ſans y penſer, & dont ceux meſmes qui reconnoiſſent fort bien que c'eſt vn vice, ont tant de peine à ſe guérir. Et je n'en pûs trouver d'antre cauſe

que celle-cy, c'est que ceux qui apprennent à lire aux enfans, les accoustument à prononcer d'vne mesme façon tout ce qu'ils lisent; & que ces enfans sortant de ces mains-là tombent en d'autres qui ne valent pas mieux, c'est à dire, en celles des Maistres qui leur font apprendre les Rudimens de la Grammaire & de la Rhétorique de la mesme façon, & non seulement n'ont aucun soin de les corriger de cette mauvaise habitude, mais leur donnent eux-mesmes vn tres-mauvais exemple en cela, prononçant tout ce qu'ils lisent, & tout ce qu'ils récitent par coeur, d'vn mesme accent, & accent tout autre que celuy que nous employons dans le discours commun & familier; au lieu qu'il n'y doit avoir que cette differen-

ce,

ce, que quand on parle en public, il faut proportionner sa voix à la grandeur de son Auditoire, & à la multitude de ses Auditeurs. C'est pourquoy je me résolus à écouter de meilleurs maistres, je veux dire, la Nature & la Raison. Ce sont ceux aussi que je vous conseille de suivre, si vous voulez réüssir en cét Art. La Nature nous porte d'elle-mesme à prononcer autrement quand nous parlons de choses tristes & lugubres, & autrement quand il s'agit de choses joyeuses & agréables; autrement quand nous censurons ceux qui ont commis quelque crime, & autrement quand nous consolons ceux qui sont en affliction: autrement quand nous reprochons à quelqu'vn ses fautes, & autrement quand nous demandons

dons pardon des noſtres ; autrement quand nous menaçons , & autrement quand nous promettons , ou quand nous prions ; autrement quand nous ſommes de ſens raſſis, & autrement quand la colére nous tranſporte. Différence ſi naturelle, que ſi nous entendons deux perſonnes qui parlent enſemble en vn langage que nous n'entendons point ; & que l'vn parle en colére , & l'autre en crainte ; l'vn avec joye , & l'autre avec triſteſſe , nous diſcernons fort bien l'vn de l'autre, non ſeulement par la contenance & par le Geſte ; mais encore par le ton de la voix. Ce que fait la Nature, c'eſt ce que la Prononciation doit imiter. Car plus elle approche de la Nature , & plus elle eſt parfaite : & plus elle s'en éloigne , plus

elle eſt vicieuſe. C'eſt pourquoy pour apprendre à bien varier voſtre voix, vous ne ſçauriez mieux faire que de prendre garde comment on parle ordinairement, & comment vous parlez vous meſme quand vous eſtes en compagnie ; comment vne femme prononce ce qu'elle dit quand elle eſt en colére pour quelque injure qu'on luy a faite, & comment elle parle de la perte qu'elle a faite de ſon mary ou de ſon enfant : & taſcher de parler de meſme en public ſur de ſemblables ſujets, en obſervant ſeulement combien plus de voix il faut pour vn Palais ou pour vn Temple, que pour vne chambre particuliére. Ainſi les Acteurs changent leur voix ſelon les divers perſonnages & les divers ſujets, & ſui-

ſuivent la Nature le plus qu'ils peuvent ; avec le meſme accent que s'ils parloient en particulier, mais avec plus de force & de contention de voix ſelon la grandeur du Théatre. Quant à la Raiſon, elle nous enſeigne que la parole nous ayant eſté donnée de Dieu pour eſtre l'interpréte de nos penſées & le miroir de nos paſſions, nous-nous devons eſtudier à faire voir naïvement aux divers tons de noſtre voix, la diverſité des mouvemens que nous ſentons en noſtre intérieur, pour en exciter de ſemblables en ceux qui nous écoutent. Elle nous monſtre en ſecond lieu, que ce que Dieu a fait en la création de l'Vnivers, lequel il a diſtingué en tant de différentes eſpéces qui s'y voyent, ſans quoy ce ne ſeroit

qu'vne

qu'vne masse confuse & informe; & en la production de nos corps qu'il a composez de tant de diverses parties, sans quoy ils ne seroient qu'vne masse de chair laide & hideuse : nous le devons faire en nos Discours publics, non seulement pour l'Invention, pour la Disposition, & pour l'Elocution, mais aussi pour la Prononciation. Si nous voulons qu'elle ait de la grace, & qu'elle oblige les Auditeurs les plus dégoustez à avoir de l'attention, par le plaisir qu'elle leur donnera, il faut la diversifier le plus qu'il se pourra. La peine est à le sçavoir faire, & à le faire bien à propos; & c'est de quoy nous allons marquer quelques préceptes.

CHAPITRE VI.

Préceptes généraux pour la variation de la voix.

COmme le corps a trois dimensions, aussi la voix a trois principales differences ; celle de la hauteur ou de la bassesse, celle de la contention ou de la douceur, & celle de la vistesse ou de la tardiveté. En toutes les trois l'Orateur doit garder la médiocrité, & toutefois y observer aussi la variété que nous avons dit estre si nécessaire en toute l'Oraison. Je dis premiérement qu'il y doit garder la médiocrité, parce que les extrémitez en sont vicieuses & desagréables. Il les doit donc

donc éviter, à l'égard de la hauteur, en n'eslevant jamais sa voix jusques aux plus hauts tons où elle peut monter, ni ne la ravalant jamais jusques aux plus bas où elle peut descendre. Car aller jusques aux plus hauts, ne seroit pas plaider ou prescher, mais crier; comme ces Orateurs criards du temps de Cicéron, desquels il disoit qu'ils faisoient comme les boiteux, qui montent à cheval, parce qu'ils ne peuvent aller à pied; qu'eux aussi crioient, parce qu'ils ne sçavoient pas parler: & comme il faisoit luy-mesme avant qu'il eust passé par les mains des Maistres, poussant souvent sa voix jusques à des tons trop aigres & trop éclatans. Car outre que cela est indécent & de mauvaise grace, il offense gran-

dement le gosier de celuy qui parle, & les oreilles de ceux qui l'écoutent. Descendre aussi jusques aux tons les plus bas, seroit murmurer & non pas parler, & seroit ou qu'il ne seroit point du tout entendu, ou qu'il ne le seroit que de fort peu de gens, & que tout le reste de l'Auditoire en demeureroit incommodé. Et en ce point Martianus Capella se trompe, ou pour le moins s'explique fort mal, quand il dit qu'il faut avant que de haranguer ou de plaider, se former la voix en particulier par la lecture, & commencer non en criant, mais avec vn petit murmure, afin de pouvoir prononcer en public avec vne semblable voix. Car comment pourroit-il avecque ce petit murmure se faire entendre à une grande assem-

ſemblée ? Pour la Contention, il ne ſe doit non plus jamais efforcer juſqu'à l'extrémité. Car il ne pourroit continuër long-temps vn ſi violent effort, mais la voix luy manqueroit tout à coup, comme les cordes d'vn inſtrument rompent, quand elles ſont trop tenduës. Il luy arriveroit comme à cét Adrien le Phénicien, dont parle Philoſtrate, qui ſe laiſſoit quelquesfois emporter à vne Prononciation tellement tragique, qu'en vn inſtant il perdoit la voix, & eſtoit contraint ou de ſe taire, ou de parler ſi foiblement & ſi bas, qu'à peine pouvoit-on l'entendre ; ou comme à ce Zoſime affranchy de Pline le jeune, qui s'eſtant efforcé trop violemment en ſes récitations, vint à vomir du ſang, ſi bien que ſon Maiſtre

ſtre fut contraint de luy interdire pour quelque temps cét exercice, & de luy faire faire vn petit voyage en Egypte pour ſe repoſer & ſe remettre: & au retour de ſon voyage ayant recommencé à réciter avec la meſme contention il retomba encore au meſme accident. Vn homme particuliérement qui ſe ſent d'vne foible compléxion, & qui ſe voit dans vn âge fort avancé, doit bien prendre garde à cela, de peur de tomber en l'inconvénient de ce Roy Attalus, qui en vne harangue qu'il fit à Thébes en vne aſſemblée publique, s'eſtant emporté à vne action plus véhémente que la foibleſſe de ſon âge ne pouvoit porter, demeura tout d'vn coup ſans mouvement, & ſans voix, ſi bien qu'il falut l'emporter à ſon

à ſon logis, d'où peu de temps aprés il ſe fit conduire à Pergame, où il mourut. Mais de l'autre coſté, l'Orateur ſe doit bien garder de ſe trop relaſcher. Car ſon Oraiſon ſeroit ſans force, & comme il ne paroiſtroit point émeu, auſſi n'émouvroit-il perſonne, Quant à la viſteſſe de ſa voix, il la doit ſemblablement modérer de telle ſorte, qu'il ne ſe précipite point, comme cét Hatérius de qui Auguſte diſoit, *Il faut enrayer noſtre Haterius*, parlant de ſon diſcours comme d'vn chariot dont on arreſte quelques rouës par les rayons, lors qu'ayant à deſcendre par vne pente fort roide, on veut empeſcher qu'il n'aille trop viſte, & qu'il ne verſe : & ce Serapion, dont Lucilius écrivoit à Senéque, qu'il diſcouroit

avec vne promptitude si grande, & vne suite de paroles si pressées, qu'il sembloit qu'vne voix seule ne pust fournir à la multitude des conceptions que son esprit luy fournissoit. Cela est vicieux a plusieurs égards. Premierement, ce grand flux de bouche tient de l'escolier, qui pour monstrer qu'il sçait parfaitement sa leçon, la récite le plus rapidement qu'il peut ; ou du Charlatan qui veut arrester le monde à son théatre, plustost que de l'homme d'honneur qui traite quelque chose de grave : & il ne luy est pas mieux séant de s'emporter ainsi en son discours, que de courir à perte d'haleine quand il va par les ruës, ce qui n'est bon qu'aux laquais, ou aux fols. Vn honneste homme va le pas en son parler aussi bien

qu'en son marcher, & c'est ainsi que Senéque dit qu'en faisoit Cicéron en ses Oraisons. Vn homme qui a ce vice, de se précipiter dans les siennes, en sera bien peut-estre estimé & admiré par quelques-vns. Car, comme S. Hierósme dit, aprés S. Grégoire de Nazianze son Maistre, il n'y a rien de si aisé à vn ignorant que de se faire admirer au vulgaire par vne roulade de mots, & par la promptitude de la Prononciation. Mais il ne jouïra pas long-temps de la réputation qu'il aura acquise par ce moyen: & quand elle l'accompagneroit toute sa vie, elle ne passera pas jusqu'à ses écrits, ni ne fera aucun honneur à sa mémoire. Tesmoin ce que dit Tacite de cét Haterius duquel nous venons de parler, *que son éloquence fut célebre*

bre durant sa vie, mais que les Ouvrages qu'il laissa, n'eurent pas la mesme approbation ; que comme il avoit plus de feu que d'estude, & plus de promptitude que d'Art, ce feu s'esteignit avec luy, & ne passa point dans ses escrits ; au lieu que le travail & la méditation des autres se conserve encore après leur mort. Outre que ce vice est fort messéant à vn homme qui parle en public, il nuit grandement à la fin qu'il se doit proposer, qui est de persuader; ce qu'il ne sçauroit faire s'il ne donne à ses Auditeurs le loisir de considérer ses raisons. Car le moyen qu'vn Juge suive vn Advocat qui court la poste, ou qu'il reçoive quelque impression d'un discours si précipité? Le moyen qu'vn peuple retienne des raisons qui ne font que luy passer, com-

comme vn éclair, devant les yeux, & qu'il en demeure persuadé? Cette grande volubilité de langue qui ne fait nulle part aucune pause, a encore cela d'incommode, qu'elle ne permet point à l'Auditeur de remarquer ni la distinction des périodes, ni les belles cadences qui donnent tant de grace à l'Oraison. Je laisse à dire qu'il n'y a rien de si préjudiciable au poumon, que de parler avec véhémence & précipitation, sans luy donner aucune intermission ni relasche; & il y a plusieurs personnes à qui cela a causé de tres-grandes indispositions, & mesme il en a cousté la vie à quelques-vns. Mais quand je défends à vn homme cette extrémité, je n'entens pas qu'il se jette dans l'autre; & quand je le blasme de trop

courir, je ne veux pas qu'il marche comme vn homme malade, ou qui sortant de quelque longue maladie, ne traine son corps qu'avec peine. Je veux que la langue de l'Orateur s'accommode aux oreilles de son Auditeur, sans aller si viste qu'elles ne le puissent suivre, mais aussi sans leur faire attendre trop long-temps ses paroles, comme ce Vinicius de qui Asellius disoit qu'il parloit à remises, & Geminus Varus qu'il s'estonnoit comment on faisoit cas de son éloquence, veu qu'il ne sçavoit pas mettre trois paroles ensemble. Car il n'y a point de plaisir à ouïr vn homme qui tire ses mots l'vn aprés l'autre, en sorte qu'on a sujet de luy dire: Parlez, ou vous taisez. Son Oraison pour avoir de la grace, doit estre flui-
de;

de ; mais elle doit couler comme vn ruiſſeau, & non pas comme vn torrent. J'ay adjouſté qu'il y doit apporter de la variété, parce que la médiocrité dont je parle, ne conſiſte pas en vn point indiviſible, mais qu'elle a vne certaine latitude, & certains degrez. Car pour ce qui eſt de la hauteur ou de la baſſeſſe de la voix, il y a cinq ou ſix tons entre les plus hauts & les plus bas. Et ainſi, encore que l'Orateur évite ces tons extrémes que je condamne, & qu'il ſe tienne dans vne médiocrité raiſonnable, il ne laiſſe pas d'avoir aſſez d'eſpace entre deux pour diverſifier ſa voix, en diſpenſant ces cinq ou ſix tons comme il faut. Pour ce qui regarde la contention ou la douceur, encore qu'il n'aille pas juſqu'aux

derniers efforts qui blessent la nature & qui offensent l'oreille, & qu'il ne demeure pas aussi dans vne langueur ennuyante, il ne laissera pas de donner à sa Prononciation plus ou moins de véhémence ou d'adoucissement, selon que les divers endroits de son Oraison le pourront requérir. Et quant à la vistesse ou à la tardiveté, encore qu'il évite l'extréme lenteur d'vn costé, & la trop grande précipitation de l'autre, il ne laissera pas d'aller tantost plus viste, & tantost moins, selon qu'il jugera estre plus à propos. Ie luy donne encore cét advertissement, que quand il veut changer de voix, il ne faut pas que ce soit brusquement, & avec vne trop notable différence d'vne voix à l'autre,
mais

mais doucement & modéré-ment. Ce que je remarque, parce que j'en ay veû, & mesme de grands Personnages, qui voulant varier leur voix y apportoient vn changement si grand & si soudain, que cela surprenoit tous leurs Auditeurs, & que qui les eust oüis sans les voir, eust creu que c'estoit vne autre personne qui parloit; ce qu'il faut éviter comme ayant fort mauvaise grace.

CHAPITRE VII.

Préceptes particuliers, & premiérement de la variation de la voix selon les sujets.

CE n'est pas assez de sçavoir qu'il est besoin de varier sa

voix pour rendre ſon Oraiſon plus agréable à ſes Auditeurs, & qu'il y faut obſerver en général ce que nous venons de dire. Il faut avoir des régles plus particuliéres ſur tous les autres changemens qu'il eſt néceſſaire d'y faire, ſelon que le requiert la qualité des ſujets que l'on traitte, la nature des paſſions que l'on veut ou repréſenter en ſoy-meſme, ou exciter aux autres, les diverſes parties de l'Oraiſon, les figures qu'on y employe, & les termes dont on ſe ſert. Pour commencer par les ſujets dont il vous peut avenir de parler, il y en a de pluſieurs ſortes, comme ſont (par exemple) les choſes naturelles, les bonnes ou mauvaiſes actions des hommes, les événemens heureux ou malheureux de la vie. Et ces choſes

eſtant de fort différente nature, doivent eſtre prononcées d'vn air fort différent. Si vous parlez des choſes naturelles, à intention ſeulement d'en donner l'intelligence à vos Auditeurs, il n'eſt pas beſoin d'y apporter de la chaleur & de l'émotion, mais ſeulement vne voix bien nette & bien articulée, parce qu'il n'eſt pas queſtion d'émouvoir la volonté & les affections, mais d'inſtruire l'entendement. Mais ſi c'eſt pour y faire admirer les merveilles de la bonté, de la ſageſſe & de la puiſſance de celuy qui les a créées, il le faut faire avec vne voix grave & vn ton d'admiration, Si c'eſt des actions des hommes, ou elles ſont juſtes & honneſtes; & nous les voulons faire eſtimer à nos Auditeurs à proportion de ce que

nous les estimons nous-mesmes, comme dans vn Panégyrique: ou elles sont injustes & infames, & nous avons dessein de les faire détester à ceux qui nous escoutent, tout ainsi que nous les détestons nous-mesmes, comme en vne accusation ou en vne Philippique. Il faut donc accommoder l'accent de nostre voix à leur qualité, vsant aux justes & honnestes d'vne Prononciation pleine & haute, & d'vn ton de contentement, d'estime & d'admiration; & aux injustes & infames d'vne voix forte & émeuë, & d'vn ton d'indignation & d'exécration. Si c'est des événemens de la vie, les vns sont heureux & les autres malheureux. Il faut donc aussi diversifier sa voix selon cette différence; parlant de ceux qui sont heu-

heureux, comme dans les félicitations, d'vne voix claire & gaye; & des malheureux au contraire, comme dans les Oraiſons funébres, d'vn accent triſte & plaintif. Sur tous ces ſujets-là il y a encore vne obſervation à faire, c'eſt que pour les choſes naturelles, comme elles ne ſont pas également conſiderables pour leur grandeur, pour leur beauté & pour leur éclat, (car le Ciel l'eſt beaucoup plus que la Terre; le Soleil & les Aſtres plus que les herbes & les inſectes) elles ne veulent pas auſſi que l'on en diſcoure d'vne voix également pompeuſe & magnifique. Et quant aux actions humaines & aux événemens de la vie, n'eſtant pas d'égale importance, parce qu'vn crime atroce & extraordi-

naire

naire eſt de beaucoup plus grande conſéquence qu'vne faute commune, l'intéreſt de l'honneur & de la vie qu'vn intéreſt pécuniaire, les exploits heroïques d'vn Conquérant que les actions ordinaires d'vn homme du commun, le ſalut ou la déſolation de l'Eſtat que le profit ou le dommage d'vn particulier : ils demandent auſſi vne Prononciation beaucoup plus émeuë & plus véhémente les vns que les autres. Car ce ſeroit vne choſe ridicule de prononcer d'vne voix tragique des choſes vulgaires & ordinaires, ou d'vne voix baſſe & familiére des choſes grandes, importantes & extraordinaires.

Chapitre VIII.

De la variation de la voix ſelon les Paſſions.

CEs objets-là, ſi vous les méditez attentivement & les imprimez fortement en voſtre imagination, ſont capables d'émouvoir en vous les affections de joye ou de triſteſſe, de crainte ou d'aſſeurance, de colére ou de pitié, d'eſtime ou de mépris; & eſtant bien repreſentez & prononcez de la maniére qu'il faut, ils peuvent les exciter tout de meſme en ceux qui vous écoutent. Il faut donc que celuy qui doit parler en public, conſidére premiérement avec ſoin la choſe dont

dont il doit parler, & qu'il l'ait gravée bien avant en son esprit, afin d'en estre plus vivement touché, & de toucher en suite les autres avec plus d'efficace, Que l'Advocat posséde bien la cause qu'il est obligé de plaider, qu'il soit bien persuadé du droit de sa partie, qu'il s'intéresse en son affaire, qu'il soit émeu de ses mal-heurs, & qu'il ait de l'indignation du tort qu'on luy fait, & de la malignité de ceux qui le véxent, pour en bien persuader les Iuges, & pour faire passer en leur esprit les mesmes passions qu'il sent en soy-mesme. Que le Prédicatur conçoive bien en son esprit la grandeur de Dieu, la vérité de ses enseignemens & la justice de ses préceptes, qu'il ait vne véritable amour pour la vertu,

vertu, vne véritable haine pour le vice, vne grande tendresse de cœur pour les pauvres quand il les recommande à la charité des riches, & qu'il brûle d'vn ardant desir du salut de tous ses Auditeurs. Estant ainsi touché il fera parroître aisément l'émotion intérieure de son ame par sa Prononciation, l'accommodant à chacune de ces passions. Car la corde sonne selon qu'elle est touchée; si on la touche doucement, elle rend vn son doux ; si fermement, elle en rend vn fort & vigoureux. Il en est de mesme de la parole. Si elle procéde d'vne affection véhémente, elle produit vne Prononciation véhémente : si d'vne pensée paisible, elle produit vne Prononciation qui est paisible tout de mesme. Il accommodera

donc le ton & l'accent de sa voix à la nature de chacune des passions dont il est touché en soy mesme, & dont il desire de toucher les autres. Il monstrera son amour par vne voix douce, gaye & attrayante, & sa haine au contraire par vne voix aspre & sévére. Il fera voir sa joye par vne voix pleine, gaye & coulante, & au contraire sa tristesse par vne voix sourde, languissante, plaintive, & mesme souvent interrompuë par des soûpirs & par des gémissemens. S'il a de la crainte, il le fera voir par vne voix tremblante & hésitante. Si au contraire il a de l'asseurance, il le monstrera par vne voix haute & ferme; s'il a de la colére, il la donnera à connoître par vne voix aiguë, impétueuse, violente, & par de fré-

fréquentes reprises d'haleine. Ainsi quand Géte dit dans les Adelphes, *Hâ malheur : La colére me transporte à tel point que j'en suis presque hors de moy. La chose du monde que je desirerois le plus maintenant, seroit de rencontrer tous ceux de cette famille pour vomir contre eux le feu de ma colére, tandis qu'elle est encore toute récente. Ie les tiendrois assez bien punis, pourveu qu'on me permist de me venger d'eux présentement. Premiérement j'étouferois ce vieillard qui a produit ce méchant homme. Et pour ce qui est de Syre, qui est l'auteur de tout le mal ; hâ comme je le déchirerois ! Ie le prendrois par le milieu du corps, & l'élevant en haut, je battrois de sa teste le pavé, pour luy écraser la cervelle. I'arracherois les yeux à cét Eschine ; & aprés cela*

cela je le ferois sauter du haut en bas. Et pour tous les autres, je vous les menerois chassant, battant, je les tiraillerois, je les assommerois, je les foulerois aux pieds; Il le faut prononcer d'vn ton élevé, d'vne voix émeuë, de l'accent d'vn homme qui est tout en feu, & qui n'est pas à soy. Et quant à la rencontre de sa maistresse il luy dit; *Madame, hélas nous sommes, nous sommes tous perdus, c'en est fait, présentement Eschine nous a abandonnez, il a commencé d'en aimer vne autre, & il ne s'en cache point, il l'a enlevée publiquement:* il est évident, par les paroles entremélées de Sostrate, que l'Acteur l'a prononcé en reprenant haleine à chacun des membres que j'ay marquez par vne virgule, comme si la colére l'eût étoufé, & l'eût empéché d'en

d'en prononcer plusieurs de suite. S'il est émû à compassion, qu'il y veuïlle émouvoir les autres, il faut qu'il vse d'vne voix fort radoucie & fort plaintive. Ainsi lors que Cicéron finit son Oraison pour Quintius par ces mots, *Quintius a tout remué, Messieurs, il a tenté toutes sortes de voyes honnestes & légitimes : mais il n'a encore sceu trouver ni vn Préteur qui luy laissast seulement la liberté de ses demandes, ni vn amy de Nevius qui voulust préter l'oreille à ses plaintes. Il s'est jetté souvent à leurs pieds. Il les a suppliez par tout ce qu'il y a de saint & de reveré dans le monde, ou qu'ils agissent contre luy avec justice, ou pour le moins s'ils prenoient ses biens, que l'honneur luy fust conservé. Il n'a pas refusé mesme de soû-*

ſoûtenir le viſage irrité de ſon ennemy. Il a baiſé la main qui le menace. Il a tâché d'amolir la dureté de ſon cœur par tout ce qui peut fléchir les hommes. Il l'a conjuré par les cendres de ſon frere, par ce doux nom de parent, par la ſainteté de leur alliance, qu'il ſe laiſſaſt enfin émouvoir à la pitié ; qu'il euſt compaſſion de ſon âge, s'il n'en avoit point de ſa fortune ; ſi Quintius ne le touchoit point, que le nom d'homme pour le moins luy fuſt en quelque révérence, qu'il vouluſt condeſcendre à vn accord où l'on ne ſe reſervoit que l'honneur, & on luy abandonnoit tout le reſte. Enfin, chaſſé par ſon parent, rejetté par ceux qu'il implore, troublé & épouventé par ſes Iuges ; ce n'eſt plus que de vous, Aquilius, qu'il peut attendre ſa délivrance. Il ſe jette donc entre vos

bras,

bras, & vous recommande ses biens, son honneur & sa vie. Vous estes l'Arbitre de sa fortune & de ses espérances. Aprés tant d'agitations & de tempestes, il a recours à vostre justice; non pas plus méchant, mais plus misérable. Chassé indignement d'vn tel hèritage, comblé de mépris & d'injures, voyant vn autre possesseur de son patrimoine, ayant vne fille à marier, & n'ayant pas dequoy la pourvoir; en vn mot, accablé de tous costez par ses malheurs, il n'a rien fait encore d'indigne d'vn honneste-homme. Il vous prie qu'il luy soit permis d'emporter hors d'icy la réputation qu'il y apporte. Aprés avoir vescu si long-temps dans l'approbation & dans l'estime, qu'à soixante ans il ne soit point flétri d'vne note d'infamie, qu'il ne voye point son ennemy triom-

triompher de ses dépouilles, qu'il luy soit permis d'emporter sa gloire dans le tombeau, & que la renommée qui l'a accompagné jusqu'en sa vieillesse, luy dure encore aprés sa mort, Il est clair qu'il les a deû prononcer d'vne voix plus basse & plus humble, comme parlant à des Iuges de qui dépendoient les biens, l'honneur & la vie de Quintius; qu'il a fléchy sa voix selon les tons qu'il a creu les plus propres à fléchir leurs affections; & qu'il a parlé avec émotion, mais émotion de tendresse, émotion d'vn esprit affligé & vivement touché de la misére de sa partie, afin de les émouvoir tout de mesme. Et il ne faut nullement douter qu'ils n'en ayent esté touchez fort sensiblement. Car il est impossible qu'vne passion ainsi represen-

presentée n'attendrisse les coeurs de ceux devant qui l'on parle. Ainsi le mesme Auteur en sa premiére Tusculane dit, que quand ces vers d'vn ancien Poëte tragique qui représente vn fils mort, & non encore ensevely; l'élevant de terre, & parlant à sa mere,

O mere, éveille-toy, diffère ton repos,
Souviens-toy de ton fils, enseveli ses os,
Devant que les oiseaux & les bestes sauvages
De mes mẽbres espars assouvissent leurs rages.

Quand ces vers, dis-je, sont récitez avec vne voix plaintive & lugubre, ils remplissent tout le théatre de douleur & de tristesse. Mais à cela, pour le bien faire, sont requis des adoucissemens de voix différentes, selon les choses que l'on dit, & les mots que l'on y employe, qu'il est plus aisé de représenter de vive voix que par écrit. Passons aux autres mouve-

mens, & voyons comment noſtre Orateur s'en acquittera. S'il veut témoigner ou donner de l'eſtime de quelqu'vn, il le fera par vn ton élevé & magnifique, comme quand Cicéron dit en l'Oraiſon pour la loy Manilia : *Maintenant qu'il n'y a qu'vn Pompée au monde, qui par ſes immortelles actions a ſurpaſſé la gloire des vivans, & la mémoire des morts, pourquoy ſommes-nous plus en doute, & que tardons-nous à luy commettre nos eſpérances? Car il me ſemble qu'vn grand Capitaine doit poſſeder ces quatre qualitez éminentes, la ſcience Militaire, la Vertu, la Réputation & la Fortune. Mais qui a jamais eſté plus ſçavant en l'Art de faire la guerre, & qui l'a pû eſtre davantage que celuy qui au ſortir de l'école en des temps tres-fâcheux, & contre de tres-*

tres-puissans ennemis ; est allé apprendre le métier des armes dans l'armée de son pere, l'vn des plus fameux Guerriers de son siécle, qui a esté soldat lors qu'il n'estoit encore qu'enfant ; & qui au sortir de l'enfance a commandé les armées ; qui a donné plus de batailles que les autres n'ont de querelles, plus achevé de guerres qu'ils n'en ont leû, plus conquis de Provinces qu'ils n'ont souhaité d'en conquérir ; Qui s'est instruit dans les armes par ses victoires, & non pas par ses malheurs ; par sa propre conduite, & non par la sagesse d'vn autre ; que les triomphes ont rendu illustre, & non pas les années de service? Car y a-t-il quelque païs, & quelques dangers où la fortune de la République ne l'ait exercé? En Afrique, au delà des Alpes, en Espagne, contre des Villes & des

des Nations tres-belliqueuſes, dans des guerres civiles, dans des guerres d'eſclaves, dans des guerres navales? Tant de ſortes de guerres qu'il a entrepriſes & qu'il a heureuſement terminées, tant d'ennemis qu'il a combattus & qu'il a défaits, ſont-ce pas autant de Hérauts de ſa gloire, & de monumens éternels qu'il a dreſſez de ſon courage & de ſa conduite? Prononcez ces belles paroles d'vne voix baſſe & languiſſante, il n'y aura rien de plus froid, ni de moins digne ſoit de l'éloquence de Cicéron, ſoit de la gloire de Pompée. Au contraire, animez-les par vn ton de voix correſpondant à leur magnificence, alors on les verra paroiſtre véritablement en leur luſtre, & il ſemblera qu'on les oye encore prononcer à Cicéron méme, ſeize cens ans aprés

aprés sa mort. De l'Admiration je passe à son contraire, & dis que si l'Orateur veut faire paroistre le mépris qu'il fait de quelqu'vn, & l'exposér à celuy de ses Auditeurs, il faut que ce soit d'vn ton dédaigneux, & sans aucune émotion ni contention de voix; comme quand Cicéron dit à Cecilius, qui prétendoit de luy estre préféré en l'accusation de Verrés. *Mais vous, Cecilius, de quoy estes-vous capable? En quel temps ou en quelle affaire avez-vous, je ne dis pas donné aux autres des preuves de vostre suffisance, mais eßayé vous-mesme vos forces? Ne considerez-vous point la difficulté qu'il y a à soûtenir la cause publique, à bien representer toute la vie d'vn homme, à ne la pas faire connoistre seulement*

aux Iuges, mais à l'exposer à la veuë de tout le monde, à défendre le salut de nos Alliez, les intérests des Provinces, la force des Loix, l'autorité des Iugemens? Apprenez de moy, puisque c'est icy la première occasion que vous avez rencontrée d'apprendre quelque chose, combien de qualitez sont nécessaires à vn homme qui en veut accuser vn autre, desquelles si vous reconnoissez vne seule en vous, je vous céderay volontiers en vne chose que vous desirez tant, &c. Entrez en vous-mesme, & considérez qui vous estes, & ce que vous estes capable de faire. Pensez-vous, quand vous aurez entrepris de défendre la cause de nos Alliez, les intérests d'vne Province, le droit du peuple Romain, & l'autorité des Loix & des Iugemens, que vous puissiez soustenir comme il faut tant de choses si impor-

importantes par la force de vostre voix, de vostre mémoire, de vostre prudence & de vostre esprit? &c. Vous n'apprehendez rien de tout cela, vous n'y faites point de réflexion & ne vous en mettez point en peine; pourveu que vous puissiez tirer de quelque vieille harangue vn, Je prie le tres-bon & tres-grand Jupiter, *ou bien,* j'eusse bien desiré, Messieurs, s'il eust esté possible, *ou quelque autre semblable Exorde, & le sçavoir réciter par cœur, vous croyez venir au Barreau avec toute la préparation qui vous est nécessaire, vous qui, quand mesme personne ne vous répondroit, ne vous démesleriez jamais de cette cause auec honneur. Mais ne songez-vous point que vous aurez en teste vn tres-éloquent adversaire, contre lequel il vous faudra combatre avec toutes les armes*

de nostre professisn? Il me semble que je voy desja comme il se jouëra de vous, comme il vous tournera de tous costez & en toutes façons, & en quel trouble, en quel desordre, en quelles tenebres d'esprit vous-vous trouverez envelopé, vous qui n'estes pas des plus subtils & des plus habiles du monde. Par ce discours plein de mépris, il taschoit de persuader que ce pauvre homme estoit tout-à-fait indigne de ce qu'il prétendoit, comme en effet il en vint à bout : mais s'il l'eust prononcé avec vne voix fort émeuë & pleine d'indignation, il eust fait directement contre son dessein. Car il eust témoigné par-là qu'il le méprisoit bien de parole, mais qu'en effet il l'estimoit digne de sa colére, & qu'il combatoit contre luy de toute sa force, comme

me contre vn adverſaire fort conſidérable. C'eſt ce qu'vn Orateur prudent ſçaura bien éviter, quand il voudra traitter quelqu'vn avec mépris, ou ſe moquer d'vn argument ridicule de ſon adverſaire. Il ſe rendroit ridicule luy-meſme, s'il répondoit avec chaleur à vne raiſon froide, & s'il parloit en colére de ce qui ne mérite qu'vne riſée, s'il ſe servoit de toute la force, & de ſa voix & de ſon éloquence, contre des gens & des raiſonnemens de néant, & s'il employoit la maſſuë d'Hercule pour écraſer vn ver, lequel il ſuffit de fouler aux pieds. Mais s'il avient que l'Orateur ait à ſe plaindre d'vne injure atroce qu'il a receuë, comme Demoſthéne de celles qu'il avoit receuës de Midias en la feſte des Saturnales,

 il par-

il parlera bien autrement, & exprimera ſa douleur avec vne voix élevée & pleine de véhémence & d'ardeur. Et certes, Il ne le ſçauroit faire autrement, ſans ſe faire grand tort. Car s'il en parloit froidement, on ne croiroit ni que la choſe fuſt véritable, ni qu'il en fuſt vrayment touché; & tout ce qu'il en pourroit dire luy ſeroit inutile à l'endroit des Iuges: C'eſt pourquoy Demoſthéne, lors qu'vn home qui avoit eſté battu, le vint prier de plaider ſa cauſe, luy récitant la choſe d'vne voix ſimple & ſans eſtre aucunement émeû, il luy dit, Ie ne croy point ce que vous me dites. Mais l'autre la luy ayant récitée vne ſeconde fois, avec fort grande émotion; Ie vous croy, luy répondit-il, à cette heure

que

que vous le dites avec l'accent d'vn homme battu : pour luy monſtrer de quel ton de voix il le devoit dire pour en eſtre creû. Et Cicéron en l'Oraiſon pour Gallus, ſe ſervoit de cét argument contre Callidius, lequel, comme nous avons dit cy-devant, en vne affaire qui luy eſtoit tres-importante, avoit parlé ſans émotion ni chaleur, *Vous, Callidius, ſi ce que vous dites, n'eſtoit vne feinte, en parleriez-vous de cet air-là ? Vous qui avez accouſtumé de défendre ſi vigoureuſement les autres en leurs dangers, négligeriez-vous ainſi le voſtre ? Où eſt la douleur ? Où eſt l'ardeur d'eſprit qui a accouſtumé de tirer des cris & des plaintes, meſme de la bouche des petis enfans?* Sur ce ſujet de la variation de la voix ſelon les paſſions, je diray encore ce mót, que quand aprés vne grande émotion on vient à ſe modérer, il eſt évident qu'il

faut abaiſſer le ton de ſa voix, comme quand Cicéron dit en l'Oraiſon pour Celius : *Mais il faut revenir au crime, bien que la douleur que j'ay reſſentie en parlant d'vn ſi grand homme, ait affoibly ma parole, & m'oſte la liberté de l'eſprit.* Et, pour ne rien oublier de tout ce qui peut contribuër à vne choſe auſſi importante, en matiére de Prononciation, qu'eſt cette variation de la voix ; J'ajouſte, qu'vn des moyens les plus propres pour acquérir la faculté de le faire bien à propos, en toutes ſortes de ſujets, eſt de lire ſouvent, & tout-haut des Comédies, des Tragédies, des Dialogues, & d'autres ouvrages des Auteurs dont le ſtyle approche le plus du Dramatique.

CHAPITRE IX.

De la variation de la voix ſelon les diverſes parties de l'Oraiſon.

COmme les parties de l'Oraiſon ſont fort différentes de leur nature, il en doit eſtre tout de meſme de leur Prononciation. Celle de l'Exorde doit eſtre d'vne voix baſſe & modeſte, tant parce que cette modeſtie eſt fort agréable aux Auditeurs, comme eſtant vn témoignage de l'eſtime en laquelle nous les avons, & du reſpect que nous leur portons; que parce qu'il eſt néceſſaire à l'Orateur de ménager ſa voix & de s'échauffer par degrez. Autrement

ment il ſe met bien-toſt hors d'haleine, & ne peut fournir aprés aux parties de l'Oraiſon qui demandent vn plus grand effort. Ie n'entends pas pourtant qu'il commence ſi bas qu'il n'y ait que peu de perſonnes, & les plus proches de luy, qui le puiſſent entendre. Au contraire, je dis qu'il doit parler déslors ſi clairement & ſi diſtinctement, qu'il n'y ait perſonne en ſon Auditoire, qui, s'il eſt attentif, ne le puiſſe entendre ſans peine. Autrement c'eſt parler en vain, & faire tort à ſes Auditeurs. En quoy j'ay veû faillir autrefois vn tres-grand Prédicateur, qui commençoit ſi bas, que de tout vn grand peuple à peine y avoit-il vne douzaine de perſonnes qui l'entendiſſent, & enſuite montoit ſi haut & s'échauffoit avec vn

excés,

excés, qu'il estonnoit & offensoit l'oreille du ton de sa voix. I'entends seulement que l Exorde soit doux & paisible, & plus bas de quelques tons que les autres parties du Discours. I'excepte néantmoins de cette régle certains Exordes qu'on peut appeller inopinéz, & qu'on nomme communément *Ex abrupto*, comme celuy de Cicéron en sa premiére Catilinaire. *Iusques à quand, Catilina, abuserez-vous de nostre patience? Combien de temps encore vostre fureur se jouëra-t-elle de nous? A quels excés se portera enfin vostre audace démesurée?* Et celuy dont vsa Saint Iean Chrysostome (s'il en faut croire Socrate) en l'Oraison qu'il fit contre l'Impératrice Eudoxia, qui l'ayant fait déposer & chasser, travailloit encore, aprés son resta-
blisse-

bliſſement, à le faire bannir vne ſeconde fois,à cauſe d'vn Sermon qu'il avoit prononcé contre les danſes qui s'eſtoient faites devant le Temple de ſainte Sophie, en la dédicace de la Statuë de cette Princeſſe; *Hérodias eſt donc encore vne fois inſenſée, encore vne fois elle danſe, encore vne fois elle demande la teſte de Iean dans vn plat!* Celuy de l'Homilie qu'il fit au peuple d'Antioche, incontinent aprés la démolition des Statuës de l'Empereur, & de l'Impératrice défunte, eſt auſſi de cette nature? *Que diray-je? comment parleray-je; C'eſt icy vn temps de pleurer & non de parler; de gémir & non de diſcourir; de prier Dieu & non de haranguer vn peuple.* Et cét autre de ſon Sermon à ceux de la meſme ville, ſur la terreur

Pani-

Panique qui les avoit saisis en leur assemblée, & dont ils avoient eu besoin d'estre rasseurez par vn Gouverneur infidelle: *I'ay certes loüé le soin de nostre Gouverneur, de ce que voyant toute sa ville troublée, & tous ses habitans ne songeant qu'à prendre la fuite, il est venu en ce lieu, il vous a rasseurez, & vous a rendu la résolution & l'espérance que vous aviez perdue. Mais pour vous, j'ay esté couvert de confusion & de honte, de ce qu'aprés tant d'excellens Sermons qu'on vous a faits, vous avez eu besoin d'estre raffermis par vn homme de debors l'Eglise. I'eusse voulu que la terre se fust ouverte sous moy & m'eust englouty, quand je l'entendois qui parloit à vous, tantost en vous consolant; tantost en*

vous

vous blâmant d'vne frayeur que vous aviez prise si mal à propos & sans aucune raison. Ce n'estoit pas d'vn homme tel que luy qu'il faloit apprendre ce que vous deviez faire: c'estoit à vous à estre les Docteurs des Infidelles, & à leur apprendre leur devoir. De quels yeux les regarderons-nons desormais, nous estant monstrez si timides? Avec quelle langue entreprendrons-nous de les rasseurer dans leurs maux, nous estant fait voir en ce grand trouble plus peureux que des lièvres? Nous sommes hommes, dites-vous, mais c'est pour cela mesme que vous ne vous deviez point troubler, parce que vous estes des hommes & non pas des bestes. Les bestes s'effrayent souvent pour le moindre bruit qu'elles entendent, parce qu'elles n'ont point de raison pour repousser la crainte: mais vous qui estes doüez

de raiſon & d'intelligence, comment vous eſtes-vous laiſſé aller à vne telle laſcheté? Ces Exordes qui commencent d'abord par vne paſſion véhémente, ſont rares, & on ne s'en ſert qu'en des occaſions fort extraordinaires. Mais quand il nous arrive d'en vſer, il eſt évident qu'il les faut néceſſairement prononcer d'vne voix émeuë, ſelon la paſſion, ou de douleur, ou de colére qui nous oblige à les faire ainſi, Pour la propoſition ou la Narration, il n'eſt pas beſoin de s'émouvoir, ni de hauſſer ſa voix, parce qu'il n'y eſt queſtion que d'inſtruire les Auditeurs ou les Juges, & de leur faire bien entendre la choſe dont il s'agit. Il ſuffit que la Prononciation en ſoit vn peu plus haute que de l'Exorde; ſeulement

faut-il prendre garde qu'elle ſoit bien articulée & bien diſtincte, parce qu'ayant en ſoy les ſemences & les fondemens de tous les diſcours & de tous les raiſonnemens qui la doivent ſuivre, il importe merveilleuſement qu'elle ſoit bien entenduë. Il faut véritablement apporter quelque diverſité en la maniére de la prononcer, ſelon la nature & la qualité des actions & des événemens que l'on y récite: mais pour la véhémence & la contention de la voix, ce n'eſt pas là encore ſon lieu, il la faut reſerver aux parties ſuivantes. Quant à la Confirmation, qui contient les argumens de noſtre cauſe; & à la Réfutation, qui conſiſte en la ſolution de ceux de nos adverſaires, ce doit eſtre-là le fort de noſtre diſcours:

diſcours : & comme c'eſt-là que noſtre eſprit s'émeut le plus, & que nous exployons toutes les grandes figures de l'Oraiſon;auſſi eſt-ce là que nous devons parler avec vne plus grande contention de voix, & diverſifier davantage noſtre Prononciation. Reſte la Péroraiſon, entre laquelle & la partie précédente il eſt bien à propos que l'Orateur faſſe vne petite pauſe, & qu'il recommence aprés,d'vn ton vn peu plus bas, & différent de la derniére période qu'il vient de prouoncer. Qu'en ſuite il la pourſuive d'vne voix plus excitée, plus gaye, plus magnifique & plus triomphante, ſur l'aſſeurance qu'il a de ſa bonne cauſe, laquelle il croit avoir ſuffiſamment monſtrée, & de la ſatisfaction entiére de ſes Audi-
teurs,

teurs, qu'il pense estre pleinement persuadez de son droit. Et qu'enfin, il arrive à la conclusion de son Oraison, comme vn Vaisseau qui aprés avoir long-temps navigé, & estre heureusement échappé de plusieurs dangereux passages, s'en va à pleines voiles, &entre dans le Port avec de grans cris d'allégresse.

CHAPITRE X.

De la variation de la voix, selon les Figures.

COmme les Figures sont des lumiéres de l'Oraison, qui la rendent plus agréable, soit par la variété qu'elles luy donnent, soit par la grace particuliére qui est en chacune: aussi veulent-elles estre

eſtre prononcées d'vn ton différent du reſte de l'Oraiſon en l'exclamation. Le nom meſme de la Figure le monſtre, & il n'y auroit rien de ſi froid ni de ſi ridicule, ſi elle n'eſtoit prononcée d'vn accent plus haut & plus excité que le reſte. Car, par exemple, quand Cicéron en l'Oraiſon pour Cluentius diſoit de Saſſia, qui avoit arraché ſon gendre à ſa fille & l'avoit épouſé: *O crime incroyable en vne femme, & qui, s'il ne s'eſtoit rencontré en cette malheureuſe, ſeroit encore inouï dans le monde! O furieuſe & indomtable impudicité! O impudence ſans égale! de n'avoir point redouté ſinon la Majeſté des Dieux, au moins la réputation des hommes! de n'avoir pas tremblé aux approches de cette première nuit, à l'éclat de ces torches nuptiales,*

les, à l'entrée de la chambre, à la veuë du lit de sa fille, & de ces murailles témoins des privautez du précédent mariage! S'il eust prononcé ces paroles sans aucune élévation de voix, ne leur eust-il pas osté toute leur grace & toute leur force? Et n'eust-il pas beaucoup mieux valu qu'il eust dit simplement, Elle a esté bien hardie & bien impudique d'avoir épousé son gendre; en quoy il n'y eust rien eu d'absurde; que de prononcer ces paroles d'exclamation sans aucune exclamation. Ie dis le mesme du jurement, & principalement quand il a quelque chose d'extraordinaire, comme celuy-cy de Demosthéne en l'Oraison de Ctesiphon, qui a esté tant estimé par les Anciens. *Vous n'avez point failli en cela, Messieurs,*

ſieurs, non, je le jure par ceux de nos Anceſtres qui ont ſi genereuſement hazardé la bataille de Marathon, par ceux qui donnérent celle de Platée, par ceux qui combattirent par mer à Salamine, par ceux qui moururent à Artémiſium, & par tous ces autres vaillans hommes qui ont mérité d'eſtre enterrez dans des monumens publics. Ce qu'il ne faut pas douter qu'il n'ait prononcé d'vn ton fort élevé & avec vne grande contention de voix; autrement il n'y auroit rien eu de plus froid. En la Proſopopée, la Nature meſme nous monſtre premiérement, qu'il faut changer de voix, afin qu'il paroiſſe que ce n'eſt pas vous qui parlez, mais la perſonne que vous introduiſez. Secondement, qu'il la faut diverſifier ſe-

lon la diverſité des perſonnes que vous faites parler. Par exemple, en ces deux Proſopopées dont Cicéron ſe ſert en l'Oraiſon pour Celius, l'vne du vénérable vieillard Appius, l'autre de ce jeune débauché de Clodius, qui ne voit combien différemment il les a deû prononcer, & combien celle-là a deû eſtre grave & ſévére, combien laſche & efféminée celle-cy ? Liſez l'vne & l'autre en l'Oraiſon meſme, & vous en jugerez aiſément. Que ſi vous introduiſez vn homme parlant en ſoy-meſme, & délibérant en ſon eſprit ce qu'il doit faire, il fautque ce ſoit à baſſe voix, comme ne parlant que pour luy-meſme, & non pour eſtre entendu des autres. Nous en avons vn exemple en l'Oraiſon du meſme Cicéron pour Cluentius, quand

il dit de Stalenus: *Voyant entrer tant d'argent en sa maison, jusques là miserable & vuide de biens, il commença à méditer toutes sortes de fourbes, & tint en luy-mesme ce discours. Si j'en fais part aux autres Iuges, que m'en pourra-t-il revenir que du péril & de l'infamie? Ne puis-je rien imaginer qui puisse faire condamner Oppianicus? Pourquoy ne le ferois-je pas? &c.* Et quand en celle pour Quintius il dit: *Vous n'allez point au conseil à vous-mesme: Vous ne songez point, Que vay-je faire? Pour deux heures qui se sont passées, faut-il ruiner mon amy; Pour avoir manqué à vne assignatien, le faut-il perdre?* Il faut prononcer ces mots: *Vous n'allez point au conseil à vous-mesme, vous ne songez point*, d'vne voix haute comme en vne Apo-

ſtrophe; & ceux qui ſuivent, d'vne voix baſſe, comme en vne penſée ſecrette. En l'Apoſtrophe, vous devez avoir égard à la perſonne à qui vous adreſſez voſtre parole, & à la fin pour laquelle vous le faites, & il y faut accommoder le ton de voſtre voix. Par exemple, quand vous parlez à des choſes inanimées, vous devez faire ce que vous faites à ceux qui ont l'oreille fort peſante; c'eſt à dire, hauſſer voſtre ton plus qu'à l'ordinaire. Et c'eſt ainſi, ſans doute, qu'en fit Cicéron en cette belle Apoſtrophe qui eſt en l'Oraiſon pour Milon: *Ie vous en appelle à témoin, vous collines & boſcages d'Alba, & vous auſſi autels des Albains, qui eſtiez de meſme ſainteté, & de meſme antiquité que ceux du peuple Romain, & que*

Clodius

Clodius aveuglé d'vne furieuse manie, a fait abatre & détruire, & a enseuelis sous de prodigieux bastimens, &c. J'en dis de mesme d'vne Apostrophe à Dieu. Car comme vous élevez vostre voix, quand vous voulez vous faire entendre à ceux qui sont fort éloignez de vous : aussi quand vous parlez à la Diuinité, qui a son throsne dans le Ciel, vous le devez faire d'vn ton plus haut que quand vous parlez à des hommes qui sont icy bas aussi bien que vous. Et c'est de cét accent qu'il faut lire celles qui se trouvent dans les Péroraisons de la premiére Catilinaire, de la derniére Verrine, & du Panégyrique de Pline à Trajan. Au Dialogisme, où deux personnes sont introduites parlant & se répondant

l'vne à l'autre, il faut changer de voix, comme si deux hommes parloient ensemble. Nous en avons vn exemple en celuy dont Cicéron se sert dans l'Oraison pour Plancius, où il fait parler Laterensis, se plaignant de ce que le peuple luy avoit préféré Plancius en la demande de la charge d'Edile, & où il introduit Plancius, comme s'il luy répondoit : *Le peuple a mal jugé ; mais enfin il a jugé ; il ne l'a pas deû ; mais il l'a pû. Ie ne le puis souffrir ; mais plusieurs tres-illustres & tres-sages citoyens l'ont bien souffert, &c.* Et celuy-cy en l'Oraison pour Flaccus: *Escoutons donc Sextilius. Ie ne l'ay pas amené, dit-on. Monstrez ses papiers. Ie ne les ay pas apportez. Faites au moins paroistre vos freres. Ie ne les ay pas appellez en témoignage.*

Quoy donc? Craindrons-nous comme vn crime, redouterons-nous comme vn veritable témoignage, ce que le seul Asclepiades aura leû de luy-mesme sans actes & sans garend? En ces rencontres, il faut toûjours obſerver de prononcer la réponſe d'vn ton différent de celuy de la demande ou de l'objection. En la Figure que les Grecs appellent *Epimoné*, & que nous pouvons nommer *Insistance*, par laquelle vn Orateur preſſe ſon adverſaire, inſiſtant ſur vne meſme penſée, & l'exprimant en diverſes façons jusqu'à ce qu'il l'ait troublé & couvert de honte, il faut vſer d'vne voix vive, preſſante & inſultante, comme quand Cicéron dit en l'Oraiſon pour Ligarius : *Que faiſiez-vous, Tubéron, en la bataille de Pharsale? Contre qui eſtoit dreſ-*

ſée la pointe de vos armes? Quelles eſtoient vos penſées, vos ſouhaits, vos deſirs, vos eſpérances? A qui en vouloient ces yeux, cètte ardeur, cette main, cette eſpée? Ie le preſſe vn peu trop, il ſe trouble, je reprendray mon diſcours. Et quand Craſſus plaidant contre ce débauché de Brutus, & voyant en meſme temps paſſer par la place publique le corps de Junia vieille Dame de ſa maiſon, que l'on portoit en terre, prit occaſion de dire à ce diſſolu: *Que fais-tu-là, fainéant Brutus? quelle nouvelle veux-tu que cette venerable défunte porte de toy à ton pere? Dequoy prétens-tu qu'elle entretienne ces illuſtres Morts, de qui tu vois porter les images devant ſa bière; Que dira-t-elle à tes Ayeuls, & particuliérement à ce fameux Lucius Brutus, à qui ce peu-*

ple a l'obligation d'avoir esté affranchy de la domination des Roys? A quelle estude, à quel glorieux dessein, à quelle vertu leur contera-t-elle que tu employes la vie? A faire valoir ton bien? Mais cette occupation n'est pas bien-séante à la Noblesse; & supposons mesmes qu'elle le soit, ton fonds n'est plus, tes débauches l'ont tout dissipé. A la Iurisprudence? Ce seroit véritablement suivre les vestiges paternels: mais elle dira que vendant ta maison tu ne t'es pas mesme réservé entre tes meubles la chaire où ton pere a prononcé tant d'Oracles. A l'exercice des armes? Mais tu n'as jamais veû la guerre qu'en peinture. A l'Eloquence? Mais tu n'en sçais pas mesme les Rudimens. Et s'il te reste quelque peu de voix & de caquet, tu l'employes tout entier à

ce ſale trafic de tes calomnies, Infame, oſes-tu donc encore voir le jour? Oſes-tu regarder cette Aſſemblée? Oſes-tu te monſtrer dans le Barreau, dans la Ville, dans le Commerce des hômmes? Ta conſcience n'eſt-elle point ſaiſie d'horreur, quand tu jettes les yeux ſur ce corps mort, & ſur ces images à qui tu n'as pas laiſſé au moins l'eſpérance de trouver ni d'imitation en tes mœurs, ni de place en celle qui fut autrefois ta maiſon. Figure que ce grand Orateur, au rapport de Cicéron, accompagna d'vne prononciation merveilleuſement grave & preſſante. En la Parrhéſie ou Liberté de tout dire, meſme où il ſemble y avoir du danger, il faut parler d'vne voix pleine & haute, comme en ces mots de Cicéron en l'Oraiſon pour Ligarius : *O clémence admirable,*

rable, & digne d'éternelle loüange! Cicéron a la hardiesse, devant César, d'avouër vn crime dont il ne peut souffrir qu'vn autre soit accusé, & dans vne confiance si téméraire il n'appréhende point les secrettes pensées de son Iuge. Voyez comme je les appéhende. Voyez les grandes lumiéres de clémence & de sagesse qui se découvrent à moy en vostre auguste visage. I'éléveray ma voix le plus haut qu'il me sera possible, afin que le peuple Romain m'entende. La guerre estant déja commencée & sur le point de finir, de ma propre volonté, & sans y estre contraint de personne, je m'allay rendre au camp de vos ennemis.
J'en dis autant lors qu'un Advocat est contraint de plaider à huis clos, & qu'il dit des choses qu'il voudroit estre entenduës de tout

le monde, comme en ces paroles d'vn Plaidoyer célébre, fait autrefois dans le Parlement de Paris. *Ou cette audience délivrera la France de ces nouveaux monstres engendrez pour la démembrer : ou bien si leurs ruses, si leurs artifices, si leurs bruits semez les maintiennent : je le dis haut (ils ont trouvé moyen de faire fermer les portes, mais ma voix pénétrera jusques aux quatre coins du Royaume: & je la consacreray encore à la postérité, laquelle sans crainte & sans passion jugera qui auront esté les meilleurs François, & les plus desireux de luy laisser vne liberté, semblable à celle que nous avons receuë de nos peres) je le dis donc haut, & pousseray ma voix le plus que je pourray, ils nous feront encore plus de mal qu'ils ne firent jamais.* Où il est

il est aisé de se representer de quelle émotion & de quelle élévation de voix il accompagna ces paroles. En la Gradation, où l'Oraison va en croissant à chaque membre de la période, il est manifeste qu'il faut que l'élévation de la voix croisse par les mesmes degrez, comme en celle-cy de Cicéron en sa derniére action contre Verrés. *Mettre vn citoyen Romain aux fers est vn attentat, le foüetter vn crime exécrable, le faire mourir vne espéce de parricide. Que diray-je de le mettre en croix? Ie ne trouve point de mot qui suffise à exprimer vn attentat si horrible.* Et en cette autre dans vne Remonstrance à la Ville de Paris, aprés la mort de Henry troisiéme : *Tu n'as pû supporter ton Roy si débonnaire.*

Que

Que dis-je pû supporter? c'est bien pis: Tu l'as chassé de sa Ville, de sa Maison, de son Lit. Quoy chassé? Tu l'as poursuivy. Quoy poursuivy? Tu l'as assassiné, tu as canonisé son assassinateur, & as fait des feux de joye de sa mort. En la Réticence il faut abaisser sa voix d'vn ton, & prononcer d'vn plus haut les mots précédens, comme en celle-cy de Demosthéne pour Ctesiphon: *Car je puis dire de moy; mais je ne veux rien dire de piquant en ce commencement, encore que chacun voit qu'il m'est venu accuser de gayeté de cœur.* En la Subjection, où l'on fait plusieurs interrogations, & à chacune sa réponse, il faut donner vn ton à chaque interrogation, & vn autre à chaque réponse, soit qu'on prononce plus haut la demande & plus bas la réponse,

se, soit au contraire, comme quand Cicéron dit en l'Oraison pour Flaccus : *En effet, Messieurs, à quelle autre assistance dois-je maintenant recourir ; Qui appelleray-je à mon aide ? De qui imploreray-je le pouvoir ? M'adresseray-je au Sénat ? Le Sénat mesme implore vostre aide, & reconnoist que vous avez seuls la force & la puissance de confirmer son autorité. Imploreray-je les Chevaliers Romains? Vous qui estes les premiers de cét Ordre, vous enfermez dans vos esprits les sentimens de tous les autres. M'adresseray-je au peuple Romain ? Il vous a donné la puissance qu'il avoit de nous juger.* Et en celle pour Sylla : *Lors qu'on faisoit tous les autres préparatifs, où estoit Sylla, estoit-il à Rome ? Au contraire il en estoit tres-éloigné. Estoit-il dans les Légions que Catilina alloit trouver? Il en estoit encore plus loin. Estoit-il dans les terres de Camerte, du Picenum, de la Gaule, où comme quelque maladie, cette fureur avoit passé, & y infectoit déja les esprits? Rien moins, il estoit a Naples, il estoit en cette contrée de l'Italie qui n'estoit point du tout*

tout suspecte. en l'Antithese, il faut distinguer les contraires, prononçant le premier avec vn certain ton, & le second avec vn autre, & celuy-cy doit estre plus haut que l'autre; comme en cét exemple de la seconde Catilinaire: *Si nous voulons comparer la justice & les raisons de l'vn & de l'autre party, nous jugerons mesme par-là combien nos ennemis sont foibles, & combien il est aisé d'en triompher. Icy combat la pudeur, là l'effronterie; icy la pureté des mœurs, là l'impudicité; icy la foy, là la fraude; icy la pieté, là le crime; icy la constance, là l'audace; icy l'honneur, là l'infamie; icy la continence, là la convoitise; icy enfin la Justice, la Temperance, la Force, la Prudence & toutes les Vertus vnies, combattent contre l'injustice, contre la luxure, contre la lascheté, contre la temerité. contre tous les vices ensemble. L'abondance y fait la guerre contre la nécessité, la raison contre l'aveuglement, le bon sens contre la folie, & l'espérance certaine contre le desespoir*

espoir de toutes choses. Si en vn combat si fameux on voyoit manquer le zéle & le courage des hommes, les Dieux ne se déclareroient-ils pas pour vne si juste querelle? Ne forceroient-ils pas le crime de se laisser vaincre par la justice? Et pourroient-ils refuser à tant de vertus héroiques la victoire & le triomphe de tant de vices exécrables?

En la Figure que les Grecs nomment Anadiplose, c'est à dire au Redoublement & en la répétition immédiate d'vn mesme mot, comme: *C'estoit, c'estoit autrefois vne vertu en cette République*, &c. *Le Sénat connoist tout cela, le Consul le voit, Catilina respire encore, & ne respire pas seulement, mais vient mesme dans le Sénat*, &c. *Et toutefois vous vivez encore, & vivez non pour quitter vostre audace, mais peur la confirmer*, &c. *Il a régné vingt & trois ans, & re-*

& regné avec tant d'insolence qu'il ne se tient pas renfermé, &c. Il faut prononcer le mot, la seconde fois plus haut & plus ferme que la premiére. En l'Anaphore, où vn mesme mot est répété au commencement de plusieurs périodes de suite, ou de plusieurs membres d'vne mesme période, comme en l'Oraison pour la Loy Manilia. *Témoin en est l'Italie, dont le vainqueur-mesme luy donna la gloire de la délivrance: Témoin la Sicile qu'il sauva des dangers qui l'environnoient, par la sagesse de ses conseils, sans y employer l'effort de ses armes. Témoin l'Afrique qui vit ses champs regorger du sang de nos ennemis aprés les avoir vû inondez par leurs armées. Témoin les Gaules*, &c. Et en la seconde Philippique : *Mon Consulat ne plaist pas à M.*

à M. Antoine, mais j'ay cette gloire qu'il a pleû à tous les gens de bien. Il a pleû à P. Servilius, que je nomme le premier comme le plus ancien, & le dernier mort des Consulaires de nostre temps. Il a pleû à Q. Catulus, dont l'autorité ne mourra jamais. Il a pleû aux deux Lucullus, à Crassus, à Murena. Il a pleû à plusieurs personnes dont la réputation sera toûjours vénérable à la République, &c. Il faut prononcer le mot répété toûjours d'vne mesme façon, & d'vne façon différente de la prononciatiõ de tous les autres. Ainsi encore en l'Epizeuxis, où vn mesme mot est réïtéré plusieurs fois de suite à la fin des périodes, comme en la mesme Philippique: *Vous pleurez la perte de trois armées composées du peuple Romain. C'est M. Antoine*

toine qui les a défaites. Vous regrettez la mort de tant d'illustres citoyens. C'est M. Antoine qui vous les a ravis. L'autorité du Sénat a souffert de la diminution. C'est Marc-Antoine qui luy a fait cette honte, &c. ou mesme lors que plusieurs mots sont répétez, comme en la septiéme Philippique. *Quoy!* Me*ssieurs, quand vous avez décerné au jeune César des honneurs si grands & si légitimes, pour avoir levé une armée contre M. Antoine, n'avez-vous pas declaré M. Antoine ennemy de la République? Quand vous avez permis qu'on ait donné des loüanges aux vieux soldats qui ont suivy le jeune César; n'avez-vous pas déclaré M. Antoine ennemy de la République; Quand vous avez promis des récompenses à de si fortes légions pour avoir abandonné*

né Antoine, à qui l'on donnoit le titre de Consul, & qui estoit nostre adversaire, n'avez-vous pas déclaré M. Antoine ennemy de la République? &c.

Chapitre IX.

De la prononciation des Périodes & des mots.

Les Périodes ont ordinairement deux principales parties, qui sont liées par des particules que les Grammairiens appellent causales, copulatives, conditionnelles, comparatives, rélatives ou adversatives; mais elles ne sont pas toutes d'vne mesme mesure. Car il y en a de fort courtes, dont chaque partie est simple, & ne consiste qu'en vne seule proposition, comme sont

ſont celles-cy de Malherbe: *Il eſt mort jeune, mais il eſt mort heureux. Ses amis ne l'ont guéres poſſedé, mais ſa mort eſt la ſeule douleur qu'ils ont jamais euë pour l'amour de luy. Il a peu joüy des douceurs du monde, mais il n'en a pas gouſté les amertumes. Il n'y a guéres fait de chemin, mais il n'y a marché que ſur des fleurs. Ce que la vie a de raboteux, d'aſpre & de piquant, eſtoit en ce reſte d'années qu'il n'a point veuës.* Celles-là non ſeulement ſe peuvent prononcer d'vne haleine, mais à peine ſe peuvent prononcer autrement. Il y en a d'autres qui ſont plus longues, comme celles-cy dans le meſme Auteur: *Reconnoiſſez le monde pour vn lieu où juſques à ce que vous ayez tout perdu, vous perdrez tous les jours quelque choſe; & de*

& de ces méditations faites vn préjugé à vostre belle ame, qu'ayant eu son origine du Ciel, elle est de celles qui auront quelque jour la grace d'y retourner. Et celles-là encore se peuvent prononcer tout d'vne haleine, si on l'a naturellement bonne, & vous le devez faire autant que vous pouvez, la Période ainsi prononcée ayant beaucoup plus de beauté & de force, que si elle l'estoit à plusieurs reprises. Pour cét effet, vous devez travailler de tout vostre pouvoir à vous acquérir vne longue haleine par l'estude & par l'exercice, Mais il faut y procéder par degrez. Car la Nature ne passe pas tout d'vn coup d'vne haleine courte à vne longue. A cela la Nature est tres-nécessaire, mais l'Art aussi y peut beaucoup, & nous

& nous liſons dans la Bibliothé-que de Photius, que Demoſthé-ne ayant naturellement l'haleine fort courte, & voyant que pour parler en public il avoit beſoin d'en avoir vne bien plus longue, il donna mille drachmes à Néop-tolemus joüeur de Comédies, pour luy apprendre cét Art; de quoy il vint enfin à bout, à force de s'y exercer en particulier. Il vous y faut exercer de meſme, & n'y épargner ni temps ni travail. Il y a d'autres Périodes qui ont vn plus long tour, & que l'on ne ſçauroit prononcer ſans repren-dre vne & deux fois haleine, com-me cellecy de S. Bernard: *Com-me il eſt nuiſible à la ſanté de pren-dre de la nourriture & de ne la pas digérer, à cauſe que les viandes cruës & indigeſtes engendrent de*

mauvai-

mauvifes humeurs, & ne nourrif- fent pas le corps, mais le corrompent: Ainfi lors qu'on remplit de beaucoup de fcience l'eftomach de l'ame qui'eft la mémoire; fi cette fcience n'eft digérée par la chaleur de la charité, fi elle ne fe répand en fuite dans les artéres & dans les mouëlles de l'ame, en paffant dans les mœurs & dans les Actions, & fi elle ne devient bonne par le bien qu'elle connoift, & qui fert à former vne bonne vie, cette fcience ne fe change-t-elle pas en peché, comme la nourriture en de mauvaifes humeurs? De celles-là, il faut prononcer la premiére partie fans reprendre haleine, mais fi vous ne pouvez prononcer la feconde de mefme; vous devez pluftoft faire encore vne paufe que de violenter voftre voix, & de vous mettre tout-à-fat

hors d'haleine, ce qui auroit fort mauvaise grace. Seulement vous devez prendre garde à vous arrester en des endroits commodes & cõvenables, c'est à dire aprés deux points, ou pour le moins aprés vne virgule. Car de le faire ailleurs, ce seroit vne chose extrémement desagréable. Il y a enfin vne autre sorte de Périodes que les Rhétoriciens appellent *spiritus*, qui n'ont point le tour & la composition de celles que l'on appelle proprement Périodes, mais qui comprennent simplement vn grand nombre d'articles, tout proposez d'vne mesme façon, comme celle-cy du mesme Auteur: *Que vostre esprit se repose sur de tels Prélats qui ne craignent rien que Dieu, & n'espérent rien que Dieu; qui estant envoyez dans les Provinces n'aillent pas aprés l'or, mais qui suivent Iesus*

Chriſt : qui ne croyent pas que leur légations ſoient vne banque, & qui cherchent du fruit pour Dieu, & non des préſens pour eux : qui ſoient vn Iean Baptiſte aux Roys & aux Princes, vn Moyſe aux Egyptiens, vn Phinées aux Fornicateurs, vn Elie aux Idolâtres, vn Eliſée aux Avares, vn Pierre aux menteurs, vn Paul aux blaſphémateurs, vn Chriſt aux vendeurs; qui ne mépriſent pas le peuple, mais l'inſtruiſent: qui ne flatent pas les riches, mais les effrayent; qui n'incommodent pas les pauvres, mais les aſſiſtent: qui ne craignent pas les menaces des Princes, mais les mépriſent : qui n'entrent pas en trouble dans les aſſemblées, & n'en ſortent pas en colére; qui ne dépoüillent pas les Egliſes, mais les réforment; qui n'épuiſent pas les bourſes, mais conſolent les cœurs & chaſtient les cri-

mes : qui ayent soin de leur réputation, & ne portent point d'envie à celle d'autruy ; qui aiment la priére & qui s'y appliquent; & qui en toutes sortes d'affaires ayent plus de confiance en leurs oraisons, qu'en leur industrie & en leur travail; dont le discours soit édifiant, dont la vie soit juste, dont la présence soit agréable, dont la mémoire soit en bénédiction: qui se rendent aimables non par des paroles, mais par des effets; & vénérables non par leur faste, mais par leurs actions; qui soient humbles avec les humbles, innocens avec les innocens; mais qui reprennent les durs avec dureté, qui répriment les mêchans & qui rendent aux superbes ce qu'ils méritent: qui ne s'enrichissent ni n'enrichissent leurs parens & leurs officiers du dot de la veuve & du patrimoine du crucifié ; mais qui don-

nent

nent pour rien ce qu'ils ont receu pour rien, & rendent justice gratuitement à ceux qui souffrent injure : qui témoignent enfin avoir receu de vostre esprit, comme les septante Iuges de l'esprit de Moyse, & qui estant absens & présens s'efforcent de vous plaire & de plaire à Dieu: qui retournent vers vous estant lassez, mais non couverts des dépoüilles des Nations : & qui ne se glorifient pas d'avoir apporté les choses les plus curieuses & les plus précieuses des païs où ils ont esté envoyez ; mais d'avoir laissé la paix aux Royaumes, la Loy aux barbares, le repos aux Monastéres, l'ordre aux Eglises, la discipline au Clergé, & vn peuple juste à Dieu. En cette sorte de Périodes vous n'avez point à vous forcer, car vous pouvez reprendre vostre haleine

autant de fois qu'il sera besoin, & mesme également à chacun des articles qu'elles contiennent, n'y ayant point de raison qui vous oblige à vous arrester à l'vn plustost qu'à l'autre. Voila pour ce qui est de l'haleine, & de ses reprises en toutes sortes de Périodes. Pour le reste, voicy ce que j'estime s'y pouvoir & devoir observer. Il ne faut pas séparer les parties d'vne Période, comme si c'estoient plusieurs Périodes: mais néantmoins il y faut faire quelque distinction, afin que l'Auditeur les puisse plus aisément distinguer les vnes d'avec les autres: mais il le faut faire sur tout lors que la Période est longue. Autrement la pensée & la mémoire de ceux qui vous escoutent, & peut-estre la vostre mesme, se confondroit: & la Période, quoy

que bien formée, paroiſtroit embaraſſée à cauſe de ſa longueur. Quand en une Période il y a pluſieurs membres, en chacun deſquels il y a quelque conſidération importante à faire, il eſt bon de les diſtinguer par la prononciation, mais ſans reprendre pourtant ſon haleine, ſi non quand il y en a tant, qu'vn ſeul ſouffle n'y peut pas ſuffire. Ainſi ſans doute l'a obſervé Cicéron en celle-cy de l'Oraiſon pour la loy Manilia : *Quelle honte, Meſſieurs, que celuy qui a fait maſſacrer vn ſi grand nombre de vos citoyens, en vn ſeul jour par toute l'Aſie, en tant de Villes, d'vn ſeul mot, & par vne ſeule dépeſche, non ſeulement n'ait pas encore receu la peine d'vn ſi grand crime, mais ait régné depuis ce carnage l'eſpace de vingt-trois ans: & régné avec tant d'inſo-*

lence qu'il ne se tient pas renfermé dans le royaume de Pont, ni dans l'obscurité de la Cappadoce, mais sort de l'héritage de ses Peres, & vous vient braver au milieu de vos revenus, en la plus grande lumière de l'Asie! Aprés chaque Période il est bon de faire vne pause, fort petite aprés les petites, & vn peu plus longue aprés les longues. Car outre que cela sert à mieux distinguer les Périodes entre elles, & n'aide pas peu à l'intelligence & à la mémoire de l'Auditeur, il est incroyable combien il soulage les poûmons, la poitrine & les artéres de celuy qui parle, & si vous pratiquez ce précepte, vous en reconnoistrez l'vtilité par l'expérience. Je voudrois aussi que vous prissiez garde à commencer la Période suivante vn degré plus bas que n'a

esté

eſté la fin de la précédente, ce qui vous ſerviroit & pour la variation de la voix, & pour le ſoulagement de vos organes. D'autresfois au contraire, il vaut mieux commencer d'vn ton vn peu plus haut que la fin de la précédente, ſelon que l'Orateur jugera que le ſujet le demande. Ce qui ſervira encore à varier la variation meſme de la voix, car il ne la faut pas faire toûjours d'vne meſme façon. Il y a encore icy vne autre obſervation à faire, c'eſt que quand vous avez à prononcer vne Période qui deſire vne grande contention ou élévation de voix, vous devez prendre garde à modérer & ménager voſtre voix en celles qui précedent; de peur que ſi vous employez en celles-là tout ce que vous en avez, vous ne ſoyez contraint en

ſuite de prononcer foiblement celle qui en demanderoit davantage. C'eſt ce qu'ont tres-bien obſerué Roſcius & Eſopus, les deux plus excellens Acteurs qu'euſſent les Romains, comme Cicéron le remarque au troiſiéme livre de l'Orateur. Car Roſcius ne récitoit point ces vers,

Le ſage veut, pour récompenſe,
L'honneur, & non pas le butin.

avec toute la véhémence de geſte qu'il pouvoit, mais tout ſimplement, afin que tombant ſur celuy-cy qui venoit immédiatement aprés:

Que vois-je! il entre armé, meſme juſqu'en nos Temples!

il regardaſt la choſe plus fixement & avec plus d'admiration & d'eſtonnement: Et Eſopus ne prononçoit point ceux-cy:

Où trouveray-je du ſecours?

A qui

A qui pourray-je avoir recours!

avec toute la contention de voix qu'il euſt bien pû y apporter, mais doucement, foiblement & ſans action, à cauſe de ce qui ſuit tout incontinent,

Mais, ô Pere, ô Patrie, ô maiſon de Priam!

Ce qu'il n'euſt pû prononcer avec l'émotion néceſſaire, s'il l'euſt déja conſumée, & comme épuiſée par le mouvement précédent. Ainſi les Peintres repréſentent certaines choſes avec des ombres & des éloignemens, afin de faire paroiſtre davantage celles qui doivent eſtre plus éminentes, & ſe jetter, par maniére de dire, hors du tableau. Des Périodes je viens aux mots, où il faut obſerver premiérement de les prononcer ſelon l'vſage commun & ordinaire de ceux qui parlent

 bien.

bien. Il y a en chaque Province certaines prononciations vicieuses qui luy sont particuliéres, soit pour la quantité des syllabes, comme il s'en trouve où l'on fait longue la premiére syllabe de *Valet*, *d'Habit*, de *Papier*, & bréve celle de *Teste*, de *Pasté*, &c. soit pour le son des voyelles, comme il y en a qui employent l'*e* ouvert au lieu de l'*e* fermé ou masculin, comme en *Pere*, *Mere*, *Frere*; soit pour l'élision de l'*e* où il ne faut pas l'élider, comme il y en a qui disent *parl' il* au lieu de *parle-t-il*; soit pour l'addition de l'*e* où il ne doit point estre, comme il y a des lieux où l'on dit & écrit *l'esplendeur*, *l'escandale*, *l'esphere*; soit pour l'*s* que quelques-vns mettent où il n'y en doit point avoir, écrivant & prononçant *con-*

strain-

ſtraindre au lieu de *contraindre*, & qu'ils ómettent où elle doit eſtre, comme en *juſques* & en *preſqu*. *s*prononçant *juque* & *préque* ; ſoit pour la lettre *h* ; ne l'aſpirant point où il faut l'aſpirer, comme ceux qui diſent *l'hazard*, *l'harangue*, *l'halebarde*. Il y en a auſſi pluſieurs mauvaiſes parmy le menu peuple des Villes, meſme de celle où eſt d'ordinaire la Cour. Car il s'en trouve aujourd'huy à Paris, auſſi bien qu'autrefois à Athénes. Vn homme qui parle en public doit éviter avec ſoin toutes ces fautes-là, de peur d'en eſtre mépriſé & moqué, comme le Sophiſte Pauſanias de qui Philoſtrate écrit qu'il parloit groſſiérement, & qu'il prononçoit tres-mal les mots, faiſant longues les ſyllabes bréves, & bréves les longues,

quoy

quoy que d'ailleurs il fuſt diſert & meſme en parlant ſur le champ, à cauſe de quoy on le comparoit à vn Cuiſinier qui apprеſte fort mal de fort bonnes viandes. Pour cét effet il doit converſer le plus qu'il peut avec les perſonnes qui parlent le mieux, prendre garde à leur prononciation pour s'y conformer, n'avoir point de honte de les conſulter quand il eſt en doute de la prononciation de quelques mots, & meſme les prier de le reprendre toutes les fois qu'il luy arrive de faillir en d'autres mots dont il ne doute point, afin de ſe polir peu à peu, en ſorte qu'il n'y ait rien en ſa parole, s'il eſt poſſible, qui puiſſe déplaire à ceux qui l'eſcoutent. Ma ſeconde obſervation eſt, qu'il faut prononcer les mots emphatiques avec emphaſe,

phaſe, ſoit pour affirmer bien fort, comme ceux-cy : *Certainement, aſſeurément, infailliblement, indubitablement, néceſſairement, abſolument, expreſſément, manifeſtement,* mots qui demandent vne prononciation plus expreſſe & plus forte ; ſoit pour louër & rehauſſer, comme, *Admirable, incroyable, incomparable, ineffable, ineſtimable, éclattant, pompeux, triomphant, illuſtre, héroique, auguſte, majeſtuëux, adorable,* termes qui veulent eſtre proférez d'vn ton plus magnifique ; ſoit pour blâmer & déteſter, comme, *Atroce, énorme, déteſtable, abominable, exécrable, monſtrueux,* tous leſquels doivent eſtre prononcez d'vne voix plus haute & plus émeuë, ſoit pour plaindre, comme, *Malheureux, miſérable, funeſte, lugubre,*

pitoya-

Pitoyable, déplorable, lamentable, qui estants tous mots tristes, requiérent aussi vn accent demesme. Il faut aussi peser davantage sur les mots de quantité, comme *grand, haut, sublime, grofond, long, large, innombrable, éternel*; aussi bien que sur ceux d'vniversalité, comme *tout le monde, vniversellement, partout, toûjours, jamais.* quant à ceux d'exténuation & de ravalement, comme, *chétif, vain, petit, bas, vil, foible*, il les faut prononcer avec vne voix plus abaissée, & d'vn accent plus dédaigneux. Si vn Prédicateur introduit vne ame, disant dans le ressentiment de ses grandes infirmitez : Quand je cherche la Foy en mon cœur, je l'y trouve si foible, si défectueuse, si languissante, &c. dire cela d'vn ton fort élevé & avec vne gran-

grande contention, feroit vne prononciation ridicule, & contre la nature des chofes. Ces mots de foible, de défectueufe, de languiffante, demandent vn accent plaintif, & vne voix baffe & trainante. Cette diftinction de prononciation, outre qu'elle convient mieux à la chofe fignifiée par ces fortes de mots, fervira encore à la variation de la voix, à laquelle il faut toûjours travailler. I'adjoûte, pour la fin, qu'en la prononciation des derniers mots de la période il faut foûtenir voftre voix, afin qu'ils foient auffi bien entendus que les autres. A quoy il faut principalement prendre garde quand ils font compofez de fyllables qui rendent vn fon foible & obfcur. Car fi vous finiffez par ces paroles, *Vne fplendeur*

deur éclatante & incomparable, encore que vous ne hauſſiez pas voſtre voix, & que vous ne les faciez pas ſonner autant que vous pourriez, elles ne laiſſeront pas d'eſtre entenduës, à cauſe du grand ſon que rendent les *a* & les *o* qui s'y rencontrent : mais ſi vous finiſſez par celles-cy, *Ce n'eſt qu'vne figure, vn type & vne ſimilitude*, & que vous les prononciez foiblement, elles mourront dans voſtre bouche, & ne parviendront pas à l'oreille de voſtre Auditeur, pour peu qu'il ſe trouve éloigné de vous, à cauſe du peu de ſon que rendent les *e*, les *i*, & les *u*. Ce précepte ſur la prononciation des derniers mots des périodes, doit eſtre bien remarqué entre les autres ; parce que la pluſpart de ceux qui parlent en public,

blic, péchent ordinairement en cela.

Chapitre XII.

Du Geste en général.

IL est temps maintenant de venir au Geste, qui n'est pas de petite importance à vn homme qui parle en public, pour faire passer les pensées & les passions de son esprit en celuy de ses Auditeurs avec plus de plaisir & d'efficace : les sens estant beaucoup plus vivement touchez par la prononciation & par le Geste ensemble, que par la prononciation toute seule. C'est-pourquoy quand on entend vn Sermon, on desire de voir le Prédicateur en face, & quand on n'est pas en lieu propre pour cela, on

on n'eſt pas entiérement ſatisfait. Ces deux choſes ne ſont guéres moins importantes l'vne que l'autre : & comme lors qu'elles ſont jointes enſemble, elles expriment parfaitement la penſée, chacune d'elles conſiderée ſéparément ne laiſſe pas de l'exprimer auſſi, quoy qu'avecque moins de force. Car ſi par la parole ſeule nous communiquons avec les aveugles, par le Geſte ſeul, nous communiquons auſſi avec les ſourds, avec leſquels, ſans cela, nous ne ſçaurions avoir de commerce. Meſme le Geſte a cét avantage par deſſus la parole, qu'au lieu que par la parole nous-nous faiſons entendre ſeulement à ceux de noſtre Nation, par le Geſte nous faiſons connoiſtre nos penſées & nos paſ-
ſions

sions à toutes les Nations indifféremment. C'est comme vn langage commun de tout le Genre humain, qui ne nous touche pas moins par les yeux que fait la parole par les oreilles. Et il ne se faut pas estonner que des choses qui ont du mouvement nous touchent, veu que la peinture qui n'en a point, pénétre tellement dans nos affections, que quelque fois elle surpasse la force mesme des paroles. L'Oraison seule fait bien le principal effet en l'esprit de ceux qui l'entendent; mais quand elle est destituée du Geste, qui est sa vie, pour parler avec Asconius, elle demeure comme morte. C'est pourquoy Pline le jeune parlant des récitations que ceux de son temps faisoient de leurs Oraisons & de leurs

plaider contre Hortenſius en l'accuſation de Verrés, comme il y aſpiroit: *Penſez-y bien*, luy diſoit-il, *car pour moy, il me ſemble qu'il y a grand danger non ſeulement qu'il ne vous accable de ſes paroles, mais que par ſon Geſte meſme, & par le mouvement de ſon corps il n'ébloüiſſe voſtre eſprit, qu'il ne trouble toutes vos penſées, & qu'il ne vous faſſe oublier tout ce que vous-vous ſerez propoſé de dire.* Et quand le meſme Cicéron repréſente en ſes Livres de l'Orateur comment Craſſus confondit Brutus, contre lequel il plaidoit, il dit qu'il prononça les paroles avec leſquelles il le couvrit de honte, en le regardant fixement, & en tournant tout ſon Geſte vers luy & contre luy, comme s'il euſt deû l'engloutir. Or afin que ce

ce langage muët de vostre visage & de vos mains soit bien entendu, & qu'il émeuve puissamment les affections de ceux qui vous voyent & qui vous escoutent, il faut qu'il soit conforme à la chose dont vous parlez & à vostre pensée, & qu'il ait du rapport à la passion que vous avez intention, ou d'exprimer ou d'émouvoir. Car si vous prononciez des choses tristes avec vn visage gay, ou si vous affirmiez vne chose avec le Geste d'vn homme qui la nieroit, cela osteroit toute autorité & toute créance à vos paroles. Il faut aussi prendre bien garde qu'en vostre Geste il ne se remarque rien d'affecté, car géneralement toute affectation est odieuse : mais qu'il paroisse purement naturel, & né des choses

que

que vous dites, & de l'affection qui vous meut à les dire. Enfin, il faut que l'Orateur fasse en sorte qu'il n'y ait rien, s'il est possible, en toute la disposition & en tous les mouvemens de son corps qui offense les yeux de ceux qui le voyent; aussi bien qu'il prend garde qu'il n'y ait rien en sa prononciation qui choque les oreilles de ceux qui l'écoutent. Autrement sa présence leur en seroit moins agréable, & son Oraison mesme n'auroit pas tout l'agrément & toute l'efficace qu'elle doit avoir. Cela est d'autant plus difficile à bien observer, qu'il entend bien sa voix, mais qu'il ne voit point son visage, & qu'il ne voit mesme ses autres parties & leur action, que fort imparfaitement. C'est pourquoy De-

mosthéne pour bien remarquer ses Gestes, & pour en pouvoir bien juger, s'avisa de prononcer ses harangnes & ses plaidoyez devant vn grand miroir. I'estime que ce moyen se peut encore pratiquer vtilement. Il y a seulement cette incommodité au miroir, qu'il représente toûjours à la gauche ce qui est à la droite, & à la droite ce qui est à la gauche, si bien que quand vous faites vostre Geste de la main droite, vous l'y voyez comme s'il estoit fait de la gauche, ce qui vous paroist de mauvaise grace. Que si pour vous accommoder à vostre miroir, vous le faites de la main gauche, il vous paroist bien comme fait de la droite, mais vous acquérez par là vne mauvaise habitude, que vous devez fuir. Cela néantmoins

est

est bien récompensé par l'avantage qu'il vous donne de voir non seulement vostre visage, mais l'éstat de tout vostre corps avecque toutes ses postures & tous ses mouvemens, pour reconnoistre s'il y a en vous & en vos Gestes quelque chose de messéant & de desagréable: ou au contraire, quelque chose qui donne de la grace à vostre personne, & de l'efficace à vostre discours. Au défaut du miroir, vous devez prier quelqu'vn de vos amis de vous rendre ce bon office, j'entends quelqu'vn qui soit capable de juger si vostre Geste est bon, ou s'il ne l'est pas. Mais le plus efficace & le plus vtile moyen de tous pour acquérir cét art, est d'avoir, s'il est possible, devant vos yeux vn excellent patron, tel qu'e-

qu'eſtoit autrefois vn Hortenſius, qui excelloit tellement en cette éloquence muëtte, que les deux plus célébres Comédiens de ſon temps, Eſopus & Roſcius, quand ils ſçavoient qu'il avoit à plaider, ne manquoient point de s'y trouver, pour voir & eſtudier ſes beaux Geſtes, & prattiquer aprés ſur le Théatre ce qu'ils avoient appris de luy au Barreau.

CHAPITRE XIII.

Régles particuliéres pour le Geſte.

POVR en donner quelques régles particuliéres, je parleray en premier lieu de l'eſtat auquel on doit tenir le corps, & puis de celuy de la teſte, des yeux,

des ſourcils & de tout le viſage ; & enfin je viendray aux mains, ſur leſquelles il y a plus à dire que ſur toutes les autres parties du corps. Pour le corps entier, il ne doit changer ni de place, ni de poſture à tout moment. Cette agitation ſeroit indécente, comme eſtoit celle de ce Curion, que Iunius comparoit à vn home qui eſt dans vn petit bateau, & qui ſe balance ſans ceſſe tantoſt à droite, tantoſt à gauche : mais il ne faut pas auſſi qu'il demeure immobile comme vn tronc. Car outre que cela ne luy eſt pas naturel, Dieu l'ayant compoſé de telle façon qu'il peut & doit ſe tourner quelquefois, ſelon ou que l'ame l'ordonnue,ou que le corps meſme le demande : il eſt deſagréable,

parce que la variété, qui sied si bien en toute chose, ne s'y trouve pas. Quant à la Teste, il n'est pas besoin de dire icy quels Gestes & quelles significations elle peut auoir, comme de refuser, d'accorder, de confirmer, d'admirer, de se fascher, parce que cela est assez connu de tous. Ie diray seulement deux choses. L'vne, qu'elle se doit tenir non élevée & tenduë, ce qui marqueroit de l'arrogance, non abattuë sur la poitrine, ce qui rendroit la voix moins claire & moins intelligible; non panchée sur les épaales, ce qui témoigneroit de la langueur: mais toûjours droite, selon son estat naturel. L'autre, qu'il n'est pas bien-séant qu'elle demeure immobile, comme celle d'vne statuë; Qu'il ne faut pas aussi

qu'elle se remuë incessamment, ni qu'elle branle ou qu'elle s'avance souvent dans la contention du discours, comme il arrive à diverses personnes ; mais qu'il faut qu'en fuyant ces extrémitez, elle se tourne doucement sur son col, quand il en est besoin, comme la Nature l'y porte elle-mesme, pour ne regarder pas seulement ceux qui sont devant ses yeux au milieu d'vne assemblée, mais jetter aussi la veuë de fois à autre sur ceux qui sont à ses costez ; tantost d'vne costé, tantost de l'autre : & aprés cela se tenir ordinairement en la posture où la voix peut estre plus aisément entenduë de la plus grande partie de ses Auditeurs ; c'est à dire, regardant le milieu de l'auditoire. A quoy j'adjouste, qu'elle se doit

toûjours tourner du mesme costé que le Geste, horsmis aux choses que nous refusons, comme quand le Poëte dit :

Je ne m'estime pas digne d'vn tel honneur.

Ou en celles que nous détestons, comme quand il dit :

Dieux! détournez de nous vne si grande peste.

Car celles-là il les faut repousser avec la main, & tourner tant soit peu la teste de l'autre costé. Des parties de la teste, celle qui doit donner plus de vie & plus de grace à l'action, c'est le visage. C'est pourquoy les Anciens, comme le remarque Crassus dans Ciceron, ne loüoient pas beaucoup Roscius quand il parloit masqué, parce qu'alors ils ne voyoient pas cette partie, ses mouvemens, ni ses

ſes attraits. C'eſt celle à laquelle il faut principalement prendre garde, afin qu'on n'y voye rien de deſagréable, parce que c'eſt la partie qui eſt le plus expoſée en veuë, & ſur laquelle tous vos Auditeurs ont continuellement les yeux. Car ils vous regardent tant que vous parlez. Ils vous regardent meſme avant que vous parliez, & il n'y ſçauroit avoir de vice en cette partie-là, pour petit qu'il puiſſe eſtre, qui ne ſoit incontinent remarqué de tous, horſmis de vous-meſme; car vous ne le voyez pas, & ils le voyent tous. A cela il n'y a de reméde que le miroir, ou vn amy qui vous obſerve ſoigneuſement, & qui vous advertiſſe de tout ce qui luy offenſera les yeux, afin de vous en corriger ou de vous-meſme, ou

sur ses avis. Les sujets dont vous traittez, ou la passion que vous avez, ou que vous voulez donner aux autres, comme aussi la qualité des personnes ausquelles vous parlez, en doivent régler les mouvemens, pour y faire paroistre de la gayeté aux choses agréables, & dans les affections d'amour & de joye; de la tristesse aux choses lugubres, & aux passions de haine & de douleur; de la douceur aux consolations, & de la sévérité aux répréhensions; de la gravité & de l'autorité en parlant à vos inférieurs, ou de l'humilité & du respect en parlant à vos Supérieurs. Quant à vos yeux, vous les devez toûjours avoir sur vos Auditeurs, & les tourner doucement tantost vers les vns, tantost vers les autres, & non

non les arrester fixement sur vn certain endroit de vostre auditoire, comme font plusieurs, ce qui est tres-desagréable, & touche baucoup moins les personnes à qui l'on parle, que quand on les regarde au visage, comme on fait en la conversation familiére. C'est-pourpuoy Théophraste a blâmé avec grande raison vn Acteur, nommé Tamrisque, qui parloit ordinairemeut en la Scéne en détournant ses yeux de ses Auditeurs, & les tenant toûjours fixes & arrestez sur vn seul objet. Les regards en doivent estre doux & droits: & non rudes ni de travers; si ce n'est d'avanture en quelques endroits où la passion que vous avez ou à exprimer ou à émouvoir, desire le contraire. La Nature-mesme vous enseigne

 cela,

cela, & produit cét effet en vous, quand vous ſentez veritablement de ſemblables paſſions. Car, par exemple, quand vn homme parle en colére, ſon imagination échauffée inſpire à ſes yeux vn certain feu qui les rend eſtincelans : tellement qu'vn eſtranger qui n'entendroit pas ſon langage; ou vn ſourd qui ne pourroit oüir le ton de ſa voix, ne laiſſeroit pas d'y reconnoiſtre ſon indignation. Et ce feu de ſes yeux paſſe aiſément en ceux des Auditeurs, qui ſont fixes & arreſtez ſur les ſiens. J'en dis de meſme des autres paſſions. Car ſi vous eſtes touché d'vne véhémente douleur de vos propres maux, ou d'vne grande pitié de ceux d'autruy, cela vous tirera des larmes des yeux. C'eſt pourquoy les anciens Acteurs ſe

sont estudiez avec tant de soin à s'acquérir la faculté d'émouvoir leur imagination jusqu'au point de pouvoir répandre des larmes en abondance, & y ont si admirablement réüssi, que mesme on en a veû qui en avoient encore le visage tout couvert aprés estre sortis du Théatre. Ils se sont servis à cela de divers moyens, mais le plus efficace estoit de s'attacher dans le secret de leur imagination à des sujets réels qu'ils avoient grandement à cœur, au lieu des fabuleux qu'ils représentoient, & qui ne les touchoient point en effet. Nous en avons deux exemples fort notables: L'vn de ce grand Comédien Polus, qui s'estant abstenu durant quelque temps de paroistre sur le Théatre; à cause de la tristesse qu'il avoit

avoit de la mort d'vn de ses fils, pour lequel il avoit eu vne amour extraordinaire, y remonta enfin & ayant à y représenter l'Electre de Sophocle, & à jouër le personnage mesme d'Electre, portant l'vrne & les os de son frere Oreste, pour le faire plus puissamment, au lieu de cette feinte vrne d'Oreste, il alla au sépulcre de son propre fils prendre son vrne & ses os, & les portant entre ses bras, s'attendrit tellement le cœur sur cét objet, qu'en ayant jetté des hauts cris & versé des larmes non feintes, il remplit tout le Théatre d'affliction & de pleurs. L'autre est de cét excellent Acteur Esopus, qui ayant vne affection tres-ardente pour Cicéron, & vne extréme douleur de son exil, de l'embrasement de sa maison

maiſon & de toutes ſes autres diſgraces, luy rendit par ce moyen là vn ſignalé ſervice. Car voyant que tous les amis de ce grand perſonnage travailloient de tout leur pouvoir pour obtenir du peuple Romain ſon rappel, il ſe propoſa de fraper auſſi de ſon coſté quelque grand coup en ſon affaire. Pour cét effet il joüa en public vne Tragédie d'Accius, où eſtoient contenus ces beaux vers, ſur le banniſſement de Telamon & ſur les horribles calamitez de Priam & de ſa famille, qui ſont rapportez dans les Tuſculanes, & en l'Oraiſon pour Sextius: & ſe repréſentant en ces vers non les maux feints des perſonnages de cette ancienne fable, mais les diſgraces véritables de ſon amy, il les récita non ſeulement avec vne

vne voix extrémement lugubre, mais avec des yeux tout baignez de larmes, & en arracha en abondance de ceux de tous les assistans, & mesme de ceux des ennemis de cét homme illustre qui s'y rencontrérent. Et cela servit grandement à luy concilier les coeurs & les affections du peuple, & à le faire rappeller & restablir en son ancienne dignité, comme Cicéron mesme le raconte avec vn tres-grand ressentiment du bon office que ce célébre Acteur, son grand & cordial amy, luy avoit rendu en cette occasion. Si cela est d'vn tel effet au Théatre, où l'on va seulement pour se divertir, combien plus en doit-il avoir en l'Eglise, où il s'agit de la gloire de Dieu & du salut des ames, les deux choses du monde

les

les plus importantes, & qui nous doivent toucher plus ſenſiblement? Et de quelle vertu penſez-vous qu'ayent eſté les larmes de S. Paul en ſes exhortrtions aux Ephéſiens, deſquelles il diſoit à leurs Paſteurs: *Souvenez-vous de tant d'exhortations que je vous ay faites nuit & jour, à tous, pendant l'eſpace de trois ans, & de tant de larmes que j'ay répanduës.* C'eſt pourquoy l'Orateur ſe doit former en luy-meſme vne forte idée du ſujet de ſa paſſion, & ainſi cette paſſion s'émouvra infailliblement, & paroiſtra auſſi-toſt dans ſes yeux, & meſme paſſera dans les yeux & dans les eſprits des autres, comme en regardant vne perſonne qui a grand mal aux yeux, nous en ſouffrons bien ſouvent aux noſtres. Sur quoy il me

me ſouvient d'vn des plus grands & des plus célébres Prédicateurs de ſon ſiécle, qui déclamant vn jour en grande Aſſemblée contre les vices de ceux de ſa ville, & repréſentant au peuple vn à vn tous les malheurs que Dieu luy envoyeroit à cette occaſion, ajoûta tout de ſuite; *Et enfin, Dieu nous abandonnera.* Puis il reprit ainſi en pleurant, & avec vne voix extrémement touchante & pitoyable: *Et ſi tu nous abandonnes, bon Dieu! que deviendrons-nous?* Ce qui fit pleurer preſque tous ſes Auditeurs, tant ils furent émus du ton & du Geſte dont il accompagna ces paroles. Quant à hauſſer ou baiſſer les yeux, il eſt évident qu'il le faut faire ſelon les choſes dont on parle. Car ſi vous parlez du Ciel & des puiſ-

ſances celeſtes, vous devez ſans doute lever les yeux au Ciel: mais ſi c'eſt de la terre & des choſes inférieures, vous les devez abaiſſer vers terre. D'en vſer autrement, ce ſeroit faire, par maniére de dire, vn ſolécíſme des yeux, comme cét ancien Sophiſte, de qui Philoſtrate récite qu'en diſant, *O Iupiter* ! il abaiſſa les ſiens en terre; & en adjouſtant: *O Terre*! les leva au Ciel. Il le faut faire auſſi ſelon les paſſions, comme les baiſſer aux choſes dont on a de la honte, & les hauſſer en celles dont on ſe glorifie. Il eſt néceſſaire particuliérement en jurant, de les élever vers celuy par lequel on jure, comme on y léve la main en cette meſme action. Les ſourcils ne doivent eſtre ni immobiles tout à fait, ni auſſi trop mobi-

mobiles : & ne faut ni les hausser souvent tous deux, comme font plusieurs qui les haussent en tout ce qu'ils disent avec quelque contention ; ni en élever l'vn & abaisser l'autre, comme ce Pison à qui Cicéron reprochoit qu'il en élevoit l'vn jusqu'au haut du front, & en abaissoit l'autre jusqu'au menton. Pour l'ordinaire ils doivent demeurer en vn mesme estat, c'est à dire en leur égalité naturelle. Il leur est permis, néantmoins, & mesme convenable, de se mouvoir quelquefois lors que les passions le demandent; c'est à dire de se froncer en la tristesse, de se dilater en la joye, & de s'abatre lors qu'il faut témoigner de l'humilité & de la pudeur. Pour la bouche, il ne la faut jamais tordre, car cela est

tres-

tres-desagréable. C'est pourquoy, on dit autrefois par raillerie à Sestius Pinarius, qui avoit accoustumé en parlant de tordre son menton, comme s'il eust eu dans la bouche vne noix qu'il eust voulu casser, *Casse premiérement cette noix, & puis dis ce que tu veux dire.* Pour les lévres, il faut prendre garde à ne les point mordre ni lescher, comme j'en vois quelquefois qui font, ce qui a tres-mauvaise grace. Quant aux épaules, il y en a qui les haussent à tous propos, comme ces témoins Grecs desquels Cicéron se moquoit en l'Oraison pour Rabirius Postumus, qui faisoient leur geste avec les épaules. C'est vn vice fort messéant, & que vous devez éviter. Demosthéne y estoit sujet, & pour s'en

s'en corriger il s'exerça en particulier à déclamer en vn lieu eſtroit, ayant attaché en l'air vne eſpéce de dard ou de poignard qui luy pendoit fort prés des épaules, tellement que toutes les fois qu'il les hauſſoit, comme il luy eſtoit difficile de s'en abſtenir, y eſtant accouſtumé depuis long-temps, il ſentoit ce fer qui le piquoit, & eſtoit adverti par là de ſe corriger de ce défaut. Il y en a d'autres qui en parlant, advancent le ventre, & reculent la teſte en arriére, ce que les Anciens ont condamné avec raiſon, comme eſtant vne choſe tres-indécente. D'autres appuyent le coude ſur la chaire, & avec la main élevée ſur le coude font les geſtes qu il leur plaiſt, ce qui n'eſt pas loüable non plus, ni dans

dans la bien-féance. Refte les mains, qui font le principal inftrument du Gefte, & qui le diverfifient en autant de façons qu'il y a de chofes qu'elles font capables de fignifier. Car nous-nous en fervons à appeller, à congédier, à promettre, à ménacer, à fupplier, à admirer, à jurer, & à repréfenter la plufpart des chofes dont nous parlons. C'eft pourquoy Quintilien dit tres-bien, que les autres parties du corps aident à celuy qui parle, mais que les mains parlent, s'il faut ainfi dire, elles mefmes. Et mefme Martial pour dire *tout le Gefte* dit, *toute la main*, comme fi le Gefte n'eftoit autre chofe que le mouvement des mains. L'importance eft de les mouvoir bien à propos. A cela ferviront ces

régles.

régles. Premiérement il n'en faut point faire de gestes, & principalement de grands gestes, d'abord que l'on ouvre la bouche pour commencer vn discours, si ce n'est peut-estre en quelqu'vn de ces Exordes brusques que l'on appelle *Ex abrupto*, comme en celuy de la harangue d'Ajax contre Vlysse sur le sujet des armes d'Achille,

Quoy! nous plaidons, dit-il, tendant ses mains au port,
Auprés de ces vaisseaux, & l'on me fait ce tort
De me le disputer! ô Dieux! en leur présence
Vlysse avec Ajax est mis en concurrence!
Ce lasche qui fuyoit Hector & ses brûlots
Quand j'en soustins l'effort au milieu

milieu de ces flots.

Là cette extenſion de ſes mains vers le port eſtoit, ſans doute, tres-â-propos, & meſme néceſſaire:mais hors de là elle euſt eſté vicieuſe. Car, comme nous avons dit cy-devant ſur le ſujet de la Prononciation, les Exordes ordinaires doivent eſtre paiſibles & ſans aucune émotion. 2. Il ne faut jamais claquer des mains, ni en frapper la chaire, ou ſa poitrine, car cela ſent le Baſteleur & le Charlatan, & n'eſt bon à rien. 3. Il faut faire tous les Geſtes de la main droite, & ſi on y employe la gauche, que ce ſoit ſeulement pour accompagner la droite, & encore en l'élevant toûjours moins haut qu'elle. Mais de faire ſes Geſtes de la gauche ſeule, c'eſt vne choſe que l'on

doit éviter comme estant de mauvaise grace. J'excepte seulement de cette régle les endroits où l'on parle nommément de la main droite & de la gauche, comme quand il s'agit de la séparation que le souverain Juge fera des bons & des mêchans au jour du Jugement, mettant les bons à sa main droite & les mêchans à sa gauche. Là il n'est pas seulement permis, mais nécessaire d'accommoder ses Gestes à cela, en faisant l'vn de la droite seule, & l'autre de la gauche seule. Ainsi quand Jesus-Christ ordonne au Fidéle de couper sa main droite si elle le fait chopper, si je veux représenter cette action par le Geste, je le feray avec la gauche, parce qu'il n'y a que celle-là qui le puisse faire, la droite

droite ne ſe pouvant couper elle-meſme. 4. La droite s'applique bien à propos à la poitrine quand l'Orateur parle de ſoy, où quand il déſigne ſon intérieur, ſon coeur, ſon ame, ſa conſcience. Je dis ſimplement, s'applique, parce qu'il faut que ce ſoit ſeulement en mettant la main deſſus, & non en frappant, comme font quelques-vns. Par tout ailleurs il ſe faut abſtenir d'vſer de la main gauche ſeule. Que s'il y en a qui naturellement ſoient gauchers, & auſquels il ſoit impoſſible de s'abſtenir de la main gauche, parce qu'ils s'y ſont accouſtumez dés l'enfance, ce que je leur puis conſeiller pour couvrir ce défaut, c'eſt de s'accouſtumer à faire leur Geſte avec les deux mains tout enſemble ;

 car

car alors ils ne choqueront en rien les yeux des assistans. 5. Il faut que le Geste aille de la gauche à la droite, & qu'il finisse à la droite, non comme en frappant, mais comme en la posant doucement. 6. Il doit commencer avec la parole, & finir avec elle. Car ce seroit chose ridicule que vostre Geste commençast avant que vous eussiez ouvert la bouche, ou qu'il continuast aprés que vous auriez cessé de parler. 6. Le mouvement des mains doit convenir à la nature des actions dont on parle. Car de dire *attirer* en jettant la main au dehors, ou *repousser*, en la retirant à vous, *séparer* ou *arracher* en joignant les mains, ou *joindre* en les séparant, *serrer* en les ouvrant, ou bien *ouvrir* en

les

les ſerrant, *hauſſer* en les baiſſant, ou *baiſſer* en les hauſſant ; ce ſeroit faire contre la nature des choſes & contre la raiſon, & vous expoſer à la riſée de ceux qui vous eſcoutent. 8. Dans les grands mouvemens le Geſte des mains eſt particuliérement néceſſaire pour répondre à l'ardeur des Figures que l'on employe. Par exemple en cette Apoſtrophe qu'vn fameux Advocat dans vn de ſes Plaidoyez fait aux Princes du Sang *Vous, Princes généreux, Enfans d'vn tel Pere ; comment eſt-ce que vous n'eſtranglez de vos propres mains, ces impoſteurs qui vous veulent mettre ſur le front la plus laide & la plus honteuſe tache qui ſe puiſſe imaginer au monde ?* qui ne voit de quel Geſte de mains il a deû accõpagner la prononciation

ces mots : *Que vous n'estranglez de vos propres mains*, pour donner à cette Figure toute la force & l'efficace qu'elle devoit avoir ? 9. Si vous haussez la main, ce ne doit pas estre plus haut que les yeux, ou fort peu au de-là : au lieu qu'il y en a qui la hausseroient, s'ils pouvoient, jusques au plancher. La mesme proportion doit estre observée en la baissant, & faut bien aussi se garder de faire ce que font quelques-vns, qui parlant dans vne chaire, de fois à autre laissent pendre en bas leur main droite, comme si elle estoit morte, ce qui est vne chose extrémement desagréable à voir. 10. Enfin, il faut que vos yeux voyent toûjours vos mains, qu'elles environnent toûjours vostre teste, qu'elles s'en écar-

tent

tent le moins qu'il se peut, soit au dessus, soit au dessous, afin que ceux à qui vous parlez voient tout-ensemble vostre bouche, vos yeux & vos mains concurrant à leur signifier vne mesme chose, chacun en sa façon, & qu'il s'en fasse vne tant plus grande & plus agréable impression en leurs sens & en leurs esprits. 11. A costé vous ne devez guéres estendre vos bras plus loin de demy-pied du tronc de vostre corps : autrement vous jettez vostre Geste bien-loin de vostre veuë, si ce n'est que vous-vous tourniez pour le regarder, ce qui seroit fort ridicule. 12. Il faut hausser la main en jurant, & Dieu-mesme quand il parle aux hommes avec serment, soit en ses promesses, soit en ses ména-

ces, dit en divers lieux de sa Parole qu'il léve la main, c'est à dire qu'il jure, qu'il les bénira en sa grace, où qu'il les punira en sa colére. Je dis la mesme chose de l'Exclamation, afin que le Geste responde à la prononciation, & tous les deux à la nature de la chose. 13, Il ne faut pas employer le Geste par tout. Car comme les mains ne doivent pas estre oisives, aussi n'est-il pas à propos qu'elles soient en vn perpétuel mouvement, ce qui feroit tomber dans le vice que les Anciens ont appellé le Babil des mains, ou des mains babillardes; & il ne seroit pas convenable à la gravité d'vn Orateur de faire comme ces anciens Pantomimes des Grecs & des Romains qui sans parler signifioient toutes choses par

par leurs geſtes. 14. Il y a particuliérement des actions que vous ne devez jamais eſſayer de repréſenter avec les mains, ni vous mettre en la poſture de ceux qui les font, comme d'eſcrimer, de bander vn arc, de tirer vn conp de monſquet, de jouër des inſtrumens de Muſique, comme ſi vous aviez vne eſpinette ſous les doigts, ou vne harpe entre les mains. 15. Il faut bien éviter encore avec plus de ſoin de contrefaire par aucun Geſte ou par aucun mouvement, celles qui ſont ſales & des-honneſtes, comme en faiſant la deſcription des débauches & des impudicitez d'vn Marc-Antoine, d'vn Verrés, ou de quelque autre ſemblable. 15. Aux autres actions que vous pouvez repréſenter avec bien-ſéance, les

Gestes doivent estre fort médiocres & fort modestes, & non point grands & vastes; ni aussi trop fréquens, ce qui feroit vne agitation de bras & de mains messéante à vn Orateur, comme s'il vouloit chasser des mouches. C'estoit vn vice de ce Curion, duquel Quintilien récite que s'estant fort agité en son discours, ayant prés de luy Octavius son Collégue tout graissé de plusieurs médicamens, & bandé en divers lieux à cause de ses gouttes, Sicinius l'en railla, disant à Octavius: *Vous ne sçauriez jamais assez reconnoistre l'obligation que vous avez à vostre Collégue, car sans luy les mouches vous eussent mangé aujourd'huy en vostre place.* 17. Quand on vse de quelque Prosopopée, & qu'on fait parler vne personne, il

il faut prendre garde à ne point faire de Geſtes qui ne puiſſent luy convenir en l'eſtat auquel vous le repréſentez parlant : comme ſi vous repréſentez Jeſus-Chriſt en la Croix, où il a les mains cloüées, diſant : *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-tu abandonné?* ou, *Mon Pere pardonne-leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font ;* il ne faut pas les luy faire joindre, ni hauſſer vers le Ciel ; ou en récitant ces mots qu'il dit à ſa bien-heureuſe Mere : *Femme voicy ton Fils*, les luy faire prononcer comme s'il montroit S. Jean avec le doigt. Il ſemble que le ſens commun dicte aſſez cela à chacun, ſans qu'il ſoit beſoin de l'en advertir : mais j'ay eſtimé qu'il ne ſeroit pas inutile d'en dire vn mot, parce que vous eſtes tellement

accouftumé en parlant de prier Dieu, à joindre les mains, ou en indiquant vne perfonne, à la monftrer avec le doigt, qu'il y auroit danger qu'il ne vous arrivaft, fans y penfer, de le faire en cette occafion auffi bien qu'aux autres, fi vous n'eftiez adverty d'y prendre garde. Quant aux parties de la main, & s'il eft à propos de compter fur fes doigts les membres d'vne Partition, tous ne font pas d'vn mefme advis. C'eftoit vn Gefte fort familier à Hortenfius, & Cicéron femble l'en railler en quelques endroits. Pour moy, comme je ne le croy pas fort néceffaire, auffi n'y trouve-je rien de mauvais ni de mefféant. Je ne parle point icy de ce Gefte des mains qui eftoit fi ordinaire parmy les Anciens,
en

en vne grande douleur, de se frapper tantost la teste, tantost le front, tantost la poitrine, tantost la cuisse : parce que c'est vne chose entiérement éloignée de nostre vsage & de nos mœurs. Je ne touche point aussi aux préceptes qu'ils ont donnez sur les mouvemens des pieds & des genoux, & sur les démarches de l'Orateur : parce qu'alors ils haranguoyent sur vne Tribune, où il y avoit lieu de se promener plusieurs pas, comme ils faisoient souvent ; à cause dequoy Flavius Virginius demandoit à vn Déclamateur qu'il venoit d'entendre, & qui s'estoit fort promené durant son discours, *combien de milles il avoit déclamé* : au lieu que maintenant, soit en la Chaire, soit au Barreau, celuy

accoustumé en parlant de prier Dieu, à joindre les mains, ou en indiquant vne personne, à la monstrer avec le doigt, qu'il y auroit danger qu'il ne vous arrivast, sans y penser, de le faire en cette occasion aussi bien qu'aux autres, si vous n'estiez adverty d'y prendre garde. Quant aux parties de la main, & s'il est à propos de compter sur ses doigts les membres d'vne Partition, tous ne sont pas d'vn mesme advis. C'estoit vn Geste fort familier à Hortensius, & Cicéron semble l'en railler en quelques endroits. Pour moy, comme je ne le croy pas fort nécessaire, aussi n'y trouve-je rien de mauvais ni de messéant. Je ne parle point icy de ce Geste des mains qui estoit si ordinaire parmy les Anciens, en

en vne grande douleur, de se frapper tantost la teste, tantost le front, tantost la poitrine, tantost la cuisse : parce que c'est vne chose entiérement éloignée de nostre vsage & de nos mœurs. Je ne touche point aussi aux préceptes qu'ils ont donnez sur les mouvemens des pieds & des genoux, & sur les démarches de l'Orateur : parce qu'alors ils haranguoyent sur vne Tribune, où il y avoit lieu de se promener plusieurs pas, comme ils faisoient souvent ; à cause dequoy Flavius Virginius demandoit à vn Déclamateur qu'il venoit d'entendre, & qui s'estoit fort promené durant son discours, *combien de milles il avoit déclamé* : au lieu que maintenant, soit en la Chaire, soit au Barreau, celuy

qui parle demeure toûjours en vne mesme place. Je me contente d'avoir proposé des observations & des régles accommodées à ce qui se pratique en nostre temps : où je puis bien avoir obmis plusieurs choses que d'autres peut-estre remarqueront ; mais je pense avoir touché les principales & les plus nécessaires.

CHAPITRE XIV.

Advertissement sur la pratique de tous ces préceptes.

IL y a plusieurs autres choses à observer ou sur les diverses modulations & infléxions de la voix, ou sur la formation des Gestes & des mouvemens de tout le corps, & principalement du

du viſage & des yeux, qu'il eſt merveilleuſement difficile, pour ne pas dire impoſſible, de bien repreſenter par écrit. Il faut que cela s'apprenne par la preſence & par la vive voix, en eſcoutant vn bon Maiſtre, & en prononçant devant luy, afin qu'il vous redreſſe quand vous manquerez. C'eſt-pourquoy S-Auguſtin, pour donner à entendre par vne de ſes lettres, à Paulin ſon amy, le vray ſens d'vn paſſage de S. Paul par la maniére de le prononcer, s'excuſe ſur cela de le faire autrement que de vive voix : ce qui nous ſervira auſſi d'excuſe, ſi nous n'entreprenons pas d'expliquer icy plus particuliérement les choſes de cette nature. Ce que j'en ay dit eſtant bien pratiqué pourra ſuffire, à mon advis, pour acquérir vn

vn bon Geste & vne prononciation loüable. Mais avant que de finir ce petit Traité, j'ay encore à donner aux Lecteurs quelques advis généraux, qui ne leur seront pas, peut-estre, inutiles. Ie les advertiray premiérement, que les préceptes de cét Art sont, pour vser des termes de Cicéron, *plus magnifiques à prattiquer qu'à enseigner*. Quand on les enseigne, ils semblent bas & de peu d'importance : mais estant bien & exactement observez, ils donnent au discours vn éclat & vn agrément merveilleux. Et bien souvent vne Oraison qui n'est que médiocre, est renduë par là plus charmante & plus persuasive qu'vne autre, qui en elle-mesme est beaucoup plus parfaite. Il ne les faut donc pas mépri-

ser, encore qu'il y en ait quelques-vns qui semblent avoir je ne sçay quoy de léger & de puérile. I'adjousteray à cela, que quand je dis que l'Orateur les doit observer, je n'entends pas que l'Advocat y songe quand il plaide sa cause, ou le Prédicateur quand il fait son Sermon. Car alors il ne doit penser qu'à la chose qu'il traite, ni suivre que les mouvemens & les passions que luy donnent son sujet, le lieu où il est, & la présence de celuy à qui il parle ; Dequoy la pensée des préceptes & le soin de les observer le pourroit beaucoup distraire, s'il s'y amusoit à ce moment-là. Outre que cela ralentiroit l'ardeur de son discours, & seroit mesme capable de troubler sa mémoire. Car, comme dit S. Augu-

Auguſtin en ſes Livres de la Doctrine Chreſtienne : *Il n'eſt pas poſſible qu'vn homme parle bien, & qu'en meſme temps il ſonge aux enſeignemens qu'on luy a donnez pour bien parler. Et il faut bien prendre garde qu'en apportant trop de ſoin pour parler avec art, les choſes dont il faut néceſſairement parler, n'échappent de la mémoire.* Je n'entends pas non plus que toutes les fois qu'il a à parler en public, il eſtudie dans ſon cabinet tous les Geſtes deſquels il doit vſer, ou en la Chaire ou au Barreau, comme ce Roſcius dont les Anciens diſent, qu'il ne faiſoit jamais de Geſte devant le peuple qu'il n'euſt eſtudié en ſon particulier. Car cela ne ſeroit poſſible ni à vn Prédicateur, qui a nombre de Sermons à faire, ni

à vn

à vn Advocat qui a quantité de causes à plaider. Et quand ils en auroient le loisir, le temps qu'ils emploieroient à vn soin si peu nécessaire, au lieu de le donner tout entier à bien méditer les choses graves & importantes desquelles ils ont à parler; seroit tres-mal employé. Mesme ceux à qui ils ont à parler, ne desirent pas cela d'eux. Car, comme l'a tres-bien remarqué Antoine, dans Cicéron, les Auditeurs n'exigent pas en cela la mesme exactitude & les mesmes soins d'vn Orateur que d'vn Acteur, parce que quand ils écoutent vn Acteur au Théatre, ils n'attachent pas leur esprit aux choses qu'il y represente, lesquelles ils sçavent estre fausses & fabuleuses, mais seulement à la belle maniére de les

les repréſenter, c'eſt à dire ou à l'élégance de l'élocution, ou à la grace de la Prononciation & du Geſte, enquoy s'il ne contente leurs ſens, ils ſont mal-ſatisſaits de luy: au lieu que quand ils entendent vn Orateur, ils s'attachent principalement aux choſes ſérieuſes & importantes dont il diſcourt; & quant à l'Action, ils ſe contentent qu'il l'ait raiſonnable, & qu'elle ne choque ni leurs oreilles ni leurs yeux. Ce que j'entends que faſſe vn homme qui ſe propoſe de faire ce métier de parler en public, c'eſt qu'avant que de s'y mettre, il apprenne ces préceptes de l'Action, qu'il eſſaye en ſon particulier de les prattiquer, & qu'il s'y adonne avecque ſoin juſqu'à ce que par vn continuël exercice il s'en ſoit formé vne

bonne

bonne habirude. Par exemple, pour acquérir la plus longue haleine qu'il luy sera possible, qu'il prenne cette période de Cicéron en l'Oraison pour la loy Manilia : *Quelle honte, Messieurs, que celuy qui a fait massacrer vn si grand nombre de vos citoyens, en vn seul jour, par toute l'Asie, en tant de Villes, d'vn seul mot & par vne seule dépesches non seulement n'ait pas encore receu la peine d'vn si grand crime, mais ait régné depuis ce carnage l'espace de vingt-trois ans; & régné avec tant d'insolence, qu'il ne se tient pas renfermé dans le Royaume de Pont, ni dans l'obscurité de la Cappadoce, mais sort de l'héritage de ses Peres, & vous vient trouver au milieu de vos revenus, en la plus grande lumiére de l'Asie?* De la prononcer toute en-

entiére tout d'vn haleine, il luy ſeroit merveilleuſement difficile, je croy meſme qu'il luy ſeroit tout à fait impoſſible. Mais qu'il apprenne à la prononcer à trois repriſes, la premiére finiſſant à *vne ſeule dépeſche*; la ſeconde à *vingt-trois ans*, & la troiſiéme à *lumiere de l'Aſie.* Quand il le poura faire aiſément, qu'il eſſaye de le faire à deux repriſes ſeulement, l'vne ſe terminant à *vingt-trois ans*, & l'autre à la fin de la période. S'il ne le peut, qu'il prenne doucement & ſans que l'on s'en apperçoive, autant de ſouffle qu'il luy en faudra pour achever la derniére partie. Si cela luy fait encore trop de peine, qu'il apprenne par cœur celle-cy de la meſme Oraiſon: *La volupté ne le détourne point de ſon chemin, pour*

aller

aller prendre ſes plaiſirs ; ni l'avarice pour faire quelque riche butin ; ni la beauté d'vn lieu, pour s'y divertir ; ni le renom d'vne ville, pour la connoiſtre ; ni le travail & la laſſitude d'vn long voiage pour s'aller délaſſer agréablement. Et qu'il travaille à la réciter tout d'vne haleine, juſqu'à ce qu'il en ſoit venu à bout, ce que l'exercice, autant que j'en puis juger par l'eſtenduë de mon haleine, luy rendra bien-aiſé. Je dis le meſme de la variation de la voix, & de toutes les choſes que nous avons dit y devoir eſtre obſervées, pour prononcer agréablement ; & je veux que pour cét effet il liſe & apprenne par coeur quelques vns des plus beaux paſſages des plus excellens Orateurs, ſoit Anciens ou Modernes, qu'il en récite pluſieurs

ſieurs fois vne période juſqu'à ce qu'il la ſçache prononcer ſelon l'art ; & qu'il continuë de meſme aux autres, & s'y exerce tous les jours. I'ay dit exprés, quelques-vns des plus beaux paſſages, parce qu'il s'ennuyera moins à les apprendre & à les réciter. Cela produira encore vn autre bon effet, c'eſt que ces paſſages illuſtres dont il remplira ſa mémoire, luy ſerviront d'autant de modéles, ſur leſquels il ſe formera en la compoſition de ſes périodes ; & l'exciteront d'autant plus à les imiter, qu'il y trouvera plus de graces & de beautez. Ie deſire meſme qu'il s'eſtudie à obſerver ces régles de la Prononciation & du Geſte dans ſes entretiens ordinaires, ſelon que les choſes dont il parle le peuvent ſouffrir, juſqu'à ce

qu'il

qu'il s'en ſoit acquis vne entiére habitude, & qu'elle luy ſoit, par maniére de dire, paſſée en nature. S'il ne peut acquérir cela de luy-meſme & ſans aide, il faut qu'il prenne vn Maiſtre qui poſſéde bien cét Art-là, & qu'il s'exerce & ſe forme ſous ſa diſcipline, prenant plaiſir à eſtre corrigé par luy, autant de fois qu'il reconnoiſtra qu'il aura failly contre les Préceptes de l'Art, ſoit en la Prononciation, ſoit au Geſte. Outre cela, il doit eſtre ſoigneux, quand il entend ou quelques fameux Advocats, ou quelques grands Prédicateurs, d'obſerver attentivement ce qu'ils ont en leur Action de conforme aux régles, & qui leur a fait mériter l'applaudiſſement de leurs Auditeurs, & s'éforcer en ſuite de les

imiter. Car, comme dit S. Augustin: *l'Eloquence s'attache plus aisément à l'esprit de ceux qui écoutent des hommes éloquens, qu'à l'esprit de ceux qui suivent seulement les préceptes:* & les exemples des actions publiques profitent beaucoup davantage que les enseignemens de l'Ecole. Mais quand par ces moyens & avec ces aydes, il s'est acquis cette habitude, il ne doit plus se mettre en peine de sa prononciation ni de son geste, ni y faire aucune réfléxion soit en preschant, soit en plaidant, soit en se préparant à l'vn ou à l'autre. Seulement peut-il, la premiére année qu'il parle en public, prier quelques-vns de ses plus confidens amis, d'observer en ses actions publiques les infléxions de sa voix, & les mouvemens

vemens de son corps, afin que s'ils y remarquent quelque défaut notable, ils l'en advertissent, & que sur leur advis il tasche de s'en corriger. Mesme s'il apprend qu'il y ait d'autres personnes qui trouvent quelque chose à dire en son Action, & qu'il reconnoisse qu'ils ayent raison, il doit tascher d'en profiter, & ne rien négliger de tout ce qui le peut rendre plus accomply, & plus agréable à ses Auditeurs.

FIN.



TABLE
DES CHOSES
PLUS REMARQUABLES
Contenues dans cét Ouvrage de l'Action de l'Orateur.

A

Quin-

B

C

D

E.

Des

Ho-

M. Oli-

M

Il

N.

O.

P.

Aprés

R.

S.

T.

V.

FIN.

CATALOGUS LIBRORUM
PETRI vander Aa,

Deſignans libros, qui tam ejus typis & impenſis prodierunt, quam quorum alias Copia ipſi ſuppetit.

JOh. *Alphonſi Borelli* liber de Vi Percuſſionis, *in Quarto* 1686. *cum figuris aneis.*

Ejuſdem de Motionibus Naturalibus à gravitate pendentibus, *in Quarto* 1686. *cum fig.*

Ejuſdem de Motu animalium, *in Quarto*, 2 voll. *cum guris aneis* 1685.

Cajus Valerius Catullus & in eum *Iſaaci Voſſii* Obſervationes *In Quarto.* 1684.

La Pratique de la Medicine ſelon les Anciens & Modernes, deux Tomes 1686

Johann. Seldenus de anno Civili Veterum Judæorum & *Jac. Uſſerius* de Macedonum & Aſianorum anno Solari. *in Octavo* 1683.

Jacobi le Mort Pharmacia Medico-Phyſica, Rationibus & Experimentis Inſtructa. Accuratiore Methodô adonata, nec non Obſervat. Medicis Illuſtrata. *In Octavo* 1684.

———Ejuſdem *Chymia* Medico-Phyſica, Rationibus & Experim. Inſtructa, Brevi & facili viâ Proceſſus Spagyricos ritè & artificioſé ad finem perducendi, normam exhibens. Cui annexa eſt *Metallurgia* contracta, ſuccinctam Metallorum tractationem demonſtrans. *In Octavo*, 1684. *cum figur.*

Henrici Mundii Opera omnia Medico-Phyſica,

ca, tractatibus tribus comprehensa, de Aëre Vitali, de Esculentis, de Potulentis, una cum appendice de *Parergis* in Victu ut Chocolata, Coffé, Thea, Tabaco &c. *In Oct.* 1685.

Guilj. Briggs Ophthalmographia, sive oculi ejusque partium Descriptio anatomica & Nova visionis Theoria, Regiæ societati Londin. proposita. *In Duodecimo* 1686 *cum fig.*

Nova ac verissima animalium generatio & accuratissima corporis humani Anatomica delineatio. *In Duodecimo* 1686.

Philippi Reinh. Vitriarii Institutiones juris publici, *In Duodecimo* 1686.

Anth. Nuck de Ductu salivali novo, saliva, Ductibus oculorum aquosis & humore Oculi aquæo. *In Duodecimo* 1686. *cum figur.*

Tractatus varii & curiosi de aquis Medicatis. *In Duodecimo*, 4. voll. 1685. *cum figuris.*

Joh. Muys, Praxis Chirurg. Rationalis, seu Observat. Chirurgicæ secundum solida veræ Philosophiæ fundamenta resolutæ quinque Decades. *In Duodecimo.* 1685.

--- Decas quinta *In Duodec.* 1685. separatim.

Henr. ab Heers Spadacrene hoc est *fons Spadanus*, accuratissimè descriptus, acidulasque bibendi modus & medicamina oxypotis necessaria ut & Observationes Medicæ oppido-raræ in *Spa* & *Leodii* animadversæ, cum Medicamentis aliquot selectis, & ut volunt secretis. Editio novissima auctior. *In Duodecimo.* 1685. 2 voll.

D. Du

D. Du Clos Observationes super *Aquis Mineralibus* plurimarum Provinciarum Galliæ, in Academia Scientiarum facta, & Dissertat. *de mixtionibus naturalibus In Duodec.* 1685

Guilj. Bradshaw Differt. de Justificat. Doctrina, quâ via plana munitur ad eorum concordiam qui hac de re variarunt. *In Duodecimo.* 1684.

Matth. Movii Felix Puerpera seu Observat. Medicæ, circa regimen Puerperarum & Infantium Recens Natorum. *In Duodec.* 1684

Frid. Hoffman Exercitatio Medico-Chymica de *Cinnabari Antimonii* ejusque eximiis Viribus, usuque in mentio secretiori, quo illo via ex illa veram panaceam conficiendi aperitur. Adjecta sunt Experimenta ac Ratiocinia varia curiosa. *In Duodecimo.* 1685.

G. B. de St. Romain Physica sive Scientia Naturalis Scholasticis tricis liberata, opus novum curiosis plurimis, ex Medicina & Chymiâ depromtis Experimentis, nec non observationibus nonnullis ad corporis sanitatem utilibus adornata. *In Duodecimo.* 1684.

Nouveau Receuil des Curiositez rares & nouvelles des plus admirables effets de la nature, de l'art, composé de quantité de beaux secrets Gallans & autres: dont quelques uns ont été tirez du Cabinet de feu Mons. Le Marquis de l'Hôpital. *Expérimentez & composez par*

le,

le Sieur de Lemery. *In Duodecimo.* 2. voll. *avec figures* 1685.

Anatomie des Plantes, qui contient une Description exacte de leur, parties & de leurs usages, & qui fait voir comment elles se forment & comment elles croissent par Mr. Nehem. Grew, *& l'Ame des Plantes par Mr.* Dedu *avec un Receuil d'Expériences, & observations curieuses par* Mrs. Grew & Boyle. *In Duodecimo.* 1685. *avec figures.*

Traité des plus belles Bibliothéques de l'Europe, des prémiers livres qui ont été faits, *de l'Invention de l'Imprimerie,* des Imprimeurs. *de plusieurs livres qui ont été perdus & recouvréz par les soins des sçavans.* avec une Méthode pour dresser un Bibliothéque *par le Sieur* le Gallois. *In Duodecimo* 1685.

La Béte transformée en machine, divisée en deux Dissertations. par le Sieur J. Darmanson. *In Duodecimo.* 1684.

Histoire du Wiclefianisme où Vies de Wiclef, Jean Hus & Jerome de Prague. In Duod. 1683.

Essais d'Anatomie, au l'on explique clairement la construction des Organes & leurs Operations méchaniques selon les nouvelles hypotheses par . . . Docteur en Medicine. *In Duodecimo* 1686.

La Compagnie agreable, contenant toute sorte d'Histoires Galantes, curieux divertissemens & autres plaisantes narrations pour chasser la Melancholie, & faire parler agreablement le temps à la Compagnie. In 12. 1685.

FIN.



